

REZÉENS

MOTO: DU MYTHE À L'UTILE



■ **CONSTRUCTION DE BATEAUX:**

la griffe Bézier.

■ **ECONOMIE, LYCÉES, ENVIRONNEMENT:**

une nouvelle stratégie pour l'agglomération.

■ **7 JEUNES REZÉENS AU PÉROU:**

avec Villa el Salvador.



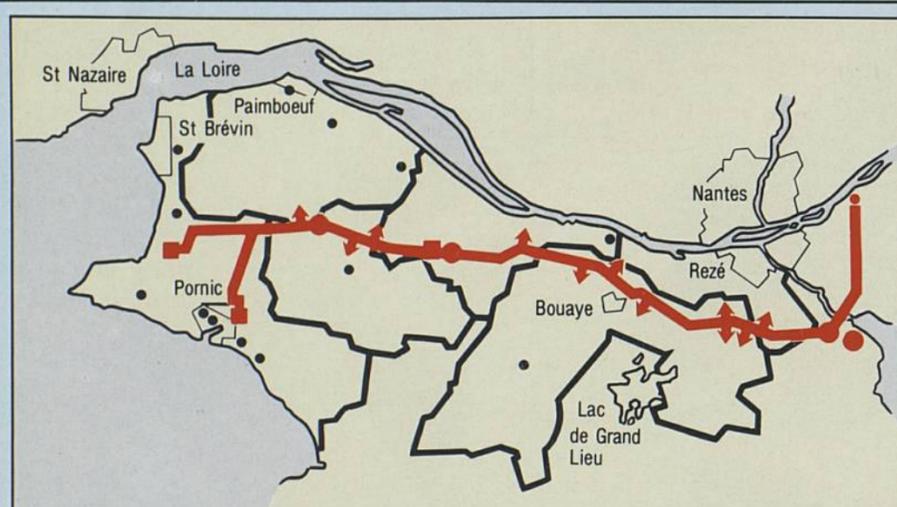


BÂTIMENT - GÉNIE CIVIL
OUVRAGES D'ART
CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES



Architectes : Du Crest et Villeneuve. Photo : G. Deniaud

SATEG CONSTRUCTION
 Agence de Nantes : 10, rue Gaëtan-Rondeau
 44200 NANTES - Tél. 40 35 52 00
DES HOMMES QUI ENTREPRENNENT



DIRECTION RÉGIONALE CENTRE-OUEST
 4, avenue Louis-Barthou
 44200 NANTES

SECTEUR ET AGENCE DE REZÉ
 2, rue du Haut-Landreau
 BP 165
 44404 REZÉ CEDEX

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE
 BUREAUX OUVERTS DE 9 H À 12 H ET DE 14 H À 16 H 30 SAUF VENDREDI APRÈS-MIDI, LES SAMEDI ET DIMANCHE
 PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... TÉL. 40 04 06 06



ÉDITORIAL

Les travaux du barrage de Pont-Rousseau ont (enfin) commencé. Envisagé... il y a trente ans, ce grand projet deviendra réalité dans moins de deux ans. Cet ouvrage va stabiliser les rives de la Sèvre, limiter la remontée de la vase et offrir un plan d'eau constant, adapté aux activités nautiques. Je voudrais rappeler - en forme d'hommage - le nom de deux hommes qui ont permis à ce dossier de voir le jour : Vincent Ansqer et Benoît Macquet.

Le barrage va donc permettre une valorisation de la rivière et le développement des loisirs aquatiques : pêche, canoë, aviron, modélisme fluvial etc. Et puis, n'oublions pas que la ville a acquis la totalité de ses rives de Sèvre pour la balade, le sport et le repos. Ceci a constitué en son temps une première dans l'agglomération ; ceux qui se prétendent des spécialistes de l'environnement et qui veulent donner des leçons à Rezé en la matière, feraient mieux d'en connaître l'histoire.

Il manquait à la plaine de Sèvre l'utilisation de la rivière que le barrage va permettre. La ville a d'ailleurs monté à ce sujet un dossier de base nautique qu'elle va présenter au Siman. En effet, ce dernier vient de se doter d'une compétence «environnement» dont vous lirez les détails dans ce Rezé-Magazine. Nous faisons d'ailleurs une oeuvre pilote en la matière : combien d'agglomérations en France sont soumises à un tel plan global de respect de l'air, de l'eau et des sites naturels ?

Grâce à cette nouvelle compétence, nous pourrions partager les financements et ouvrir le site de la Sèvre à un plus large public. Mais surtout, l'agglomération va pouvoir valoriser cet «or vert» qu'elle a trop longtemps ignoré : le tourisme. Et en même temps, elle se reconciliera avec son patrimoine le plus précieux, lui aussi trop oublié : l'eau.



Jacques Floch
 Député-Maire

PAGES

4 à 6

AGGLOMÉRATION
un nouvel essor

7

MÉDECINE DU TRAVAIL
le centre du sud-Loire

8 - 9

TRAMWAY
vos questions

10 - 11

CHANTIER NAVAL
un homme rare

13 à 16

MOTO
un marché en hausse

17

LE CHÂTEAU
une convention de quartier

18 - 19

VILLA EL SALVADOR
Histoire de coopération

21

AQUAGYM
la douceur de l'eau

22 - 23

OTHELLO
trois «Rezéens» dans Shakespeare

24 - 25

CULTURE
les spectacles de l'ARC

26

LE DESSIN DU MOIS
de Marc Vayer**SOLUTION
DES MOTS CARRÉS**
TITIEN - ERRENT - SEANTE
MONTES - OVAIRE - NAITRA**REZÉ**Rezé-Magazine est édité par l'Office municipal
d'information de la ville de Rezé - Hôtel de Ville -
BP 159 - 44403 Rezé cedex - 40 84 43 00
Tirage : 19 000 exemplaires

Gérant : Jacques Floch

Directeur de publication : Alain Guiné

Secrétaire de rédaction : Jean-Yves Cochais
et Jacques LamyTextes : Office municipal d'information
et collaborationsPhotos : Dominique Milbéo, Jacques Lamy
et Jean-Yves CochaisPhoto de couverture : Franck Léon avec les moyens
techniques d'Acomim. 40 69 04 04

Saisie : Colette Bernard et Marceline Dubeout

Photocomposition : Christophe Lemoultant

Maquette : Luc Renac 40 29 03 73

Impression : SNEP Nantes

Publicité : Agence Multi-Presses Nantes
40 89 40 65**NOUVELLES
COMPÉTENCES**

Le Syndicat intercommunal de l'agglomération nantaise (Siman) vient de se doter de trois nouvelles compétences : les lycées, l'environnement et l'économie. Cette grande décision a des répercussions dans la vie quotidienne de chacun. Revue de détail...

L'AGGLO ANTICIPE SON DESTIN

Pour disposer d'une nouvelle compétence obligatoire, le Siman doit voter la mesure à l'unanimité. Qu'une seule commune refuse d'acquiescer et l'édifice s'écroule. Pourtant, le 28 septembre dernier, ce sont trois nouveaux territoires que les 19 villes de l'agglomération ont décidé de prendre en charge : lycées, environnement, économie.

Actuellement les lycées dépendent de la Région. Une recherche d'accord est donc en cours avec le Conseil Régional pour associer l'agglomération à ses décisions de création de nouveaux établissements. En échange, le Siman participerait aux investissements. Cette démarche provoque un ouf de soulagement de tous bords. Il est vrai qu'une récente étude de l'AURAN avait paniqué les élus ; elle annonçait noir sur blanc *«que pour les dix années qui viennent, il manquera entre 4 300 et 4 800 places pour les lycées d'enseignement général et technologique et entre 1 500 et 1 900 places pour les lycées d'enseignement professionnels,*

dans l'ensemble de l'agglomération» ; ceci dans l'hypothèse où 80 % des élèves vont au bac et compte tenu de la fréquentation des établissements par les lycéens résidant hors agglomération. Il était donc urgent que tout le monde retrouve ses manches pour faire face à la pénurie. Rezé ne se plaindra pas de cet effort : en 1991, priorité sera donnée à la rénovation de Jean Perrin.

L'EAU

Pour l'environnement, les décisions du Siman marquent également une date. Un plan cohérent va harmoniser les politiques vertes des communes et le Siman co-financera les projets ayant un intérêt d'agglomération (promenades le long de la Loire, la Sèvre, l'Ilette, la Jaguère...). Deux priorités guideront les choix : les aménagements liés à l'eau (Rezé prépare à ce sujet un dossier de création d'une base nautique sur la Sèvre) et à la préservation des espaces forestiers et naturels. Une



L'agglomération finance son aéroport et c'est elle qui décolle...

ferme éducative verra également le jour : cela évitera aux enfants de dire - comme cela a été récemment entendu dans une classe - que c'est Leclerc qui produit le lait et non les vaches !

Ces mesures s'accompagnent de trois créations : un observatoire de l'environnement et du patrimoine (qui rendra publics ses dossiers), une cellule anti-pollution pour des interventions rapides et spécialisées, un plan de prévention des risques majeurs (naturels ou technologiques).

Enfin, le Siman prépare une étude sur l'élimination des déchets (Tougas va bientôt fermer) et un plan d'assainissement global pour éviter le rejet bien trop fréquent des eaux non traitées dans les rivières.

PARTAGE

La compétence économique était sans doute la plus délicate à obtenir. Pour gagner l'unanimité, la démarche consen-

suelle a primé sur les décisions à la hussarde. Le contenu de cette compétence tient donc plus de la politique des petits pas que d'un catalogue de mesures spectaculaires.

Premier acquis : financement intercommunal de certaines zones d'activités et Cheviré devrait être la première de ces zones. La commune qui héberge le nouveau parc d'activités partage, avec le Siman, la taxe professionnelle. Pour être financée par l'agglomération, une zone doit présenter un intérêt différent de ses consoeurs et cibler les technologies d'avenir.

Deuxième mesure : le financement de l'extension de l'aéroport et de ses nouvelles lignes. Grâce à ce financement, des avions ont pu récemment ouvrir le ciel nantais vers Amsterdam et Genève.

Enfin, troisième décision : la création d'une plate-forme multimodale comme on en trouve par exemple à Rotterdam. Cet équipement consiste en

une zone de frêt qui mélange le rail, la route, la voie maritime et aérienne, la douane etc.

Avec toutes ces décisions, l'agglomération anticipe sur la loi Joxe. Reste à décider une fiscalité propre. On n'est pas encore là, mais presque. Le 28 septembre dernier, avec le consensus sur les lycées, l'environnement, l'économie (et l'extension du tramway) une aggro nouvelle est en marche. Enfin.

COMPTES

Rezé verse chaque année 20 MF à l'intercommunalité. Sur cette somme, 14 MF reviennent au Siman et se divisent en quatre chapitres : budget général (4,7 MF), transports en commun (3,1 MF), sécurité incendie (4,4 MF) et ordures ménagères (1,8 MF).

Parmi les gros postes hors Siman, on trouve : 1,7 MF pour le syndicat d'assainissement et 1,3 MF pour l'Epala (aménagement Loire et Sèvre avec notamment le barrage de Pont-Rousseau).

PROMO SUD-LOIRE PASSE LES PONTS

Les deux atouts principaux de Promo Sud-Loire conjuguent deux réalités qui souvent s'opposent : l'économie et l'environnement. Ces deux jokers des temps modernes cohabitent sur cette même terre.

Au chapitre environnement, la liste des richesses est longue : vallées de la Loire et de la Sèvre, marais de Goulaine, vallée de l'Acheneau, canal de la Martinière, îles de Loire et surtout, fleuron de l'ensemble, le lac de Grandlieu.

Site classé depuis 1982, premier lac de France en hiver (6 000 hectares), le lac de Grandlieu est le seul endroit où niche la spatule. Inscrit sur la liste A des zones humides d'importance internationale, il arrive en première position des héronnières d'Europe avec une colonie régulière de 1 000 couples... La légende veut qu'il recou-

vre de ses eaux la cité d'Herbauges, engloutie en punition des moeurs corrompues de ses habitants. Mais les 250 espèces d'oiseaux nicheurs ou de passage y sont menacées : chaque année, le lac subit le lent comblement alluvionnaire qui vient de la Boulogne et sa disparition est inéluctable si rien ne vient interrompre son envasement... Un lourd et passionnant dossier.

Au chapitre développement économique, deux stars se distinguent : l'Aérospatiale et l'arsenal d'Indret. Avec respectivement 2 140 et 1 730 salariés, ces deux entreprises sont les plus importantes de l'agglomération.

EXCELLENCES

A ce duo prestigieux, se joignent quelques morceaux choisis de la Basse-Loire :

INTERVILLES

Promo Sud-Loire vient de publier son livre blanc. Cette association de 12 communes, présidée par Jacques Floch, recense sur 75 pages ses atouts pour mieux se valoriser auprès des investisseurs... et auprès de ses voisins du nord-Loire.

Pour ce faire, Promo Sud-Loire rejoint son homologue : Nantes Atlantique Développement.

Tipiak à Saint-Aignan de Grandlieu (numéro 1 mondial du tapioca), Voillet SA (35 000 tonnes de viande produite sur Atout-Sud), Clair-Bernard (25 % de la production française de savon de Marseille, (toujours sur Atout-Sud), Saupiquet et Georges Renault à Saint-Sébastien (conserverie et machines outils) etc.

Ce groupement d'excellences s'adosse à deux poids lourds du développement économique : l'aéroport et le port à bois de Cheviré. Ce dernier décroche une première

place nationale pour l'importation du bois (le port autonome lui-même, se range au quatrième rang français derrière Marseille, le Havre et Dunkerque). Quant à l'aéroport, il se développe à grande vitesse - concurrence du TGV oblige - et a dépassé en 1988 le million de voyageurs. Sa modeste huitième place dans le ciel français, lui ouvre d'urgentes perspectives de croissance.

A côté des vedettes de l'environnement et de l'économie, les autres performances citées dans le livre blanc brillent moins. Citons pourtant deux beaux succès : une croissance démographique de 10,2 % depuis 1982 et une agriculture qui produit le Muscadet et Gros Plant que le monde entier des fines papilles nous envie...

Armé de son livre blanc, Promo Sud-Loire peut maintenant démarcher d'une seule voix les investisseurs. L'association peut également convaincre ses consœurs du nord de ne pas oublier le sud - longtemps délaissé par les aménageurs. Aujourd'hui la musique a changé ; les rocade et le pont de Cheviré ont bouleversé la donne et le sud-Loire devient une terre promise pour les prospecteurs qui y trouvent terrains, prix abordables et situation stratégique.

Mais si Promo Sud-Loire se bat pour son camp, elle n'oublie pas le jeu d'équipe. L'association va donc rejoindre son homologue du nord : Nantes Atlantique Développement. Cette liaison prometteuse - indispensable à Nantes qui, seule, n'atteint pas la «masse critique» lui permettant de communiquer à l'étranger et indispensable au sud-Loire pour son développement - devrait donc donner de beaux bébés.

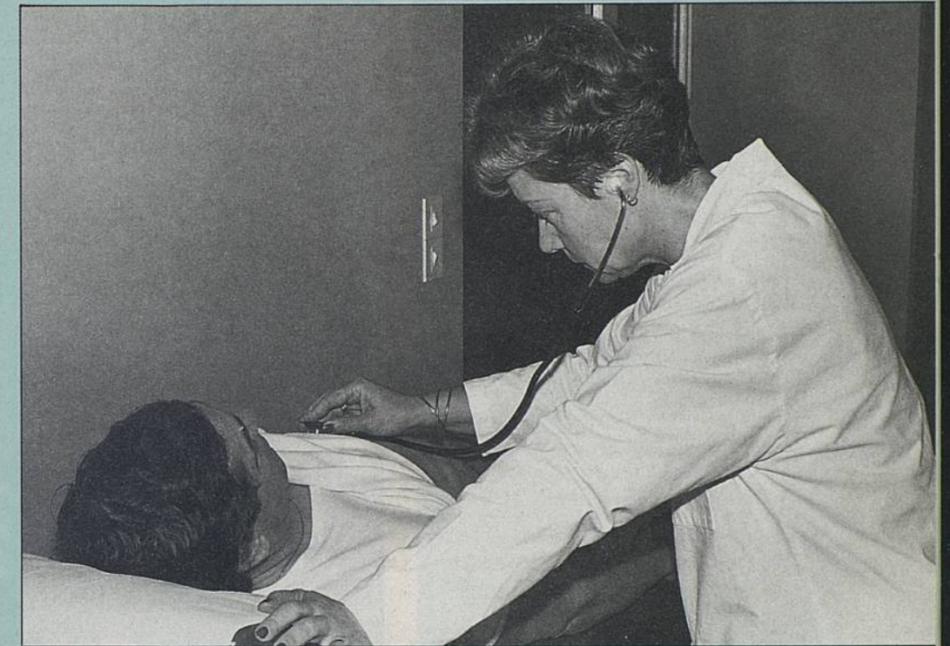
Promo Sud-Loire rejoint donc la ville centre avec atouts et idées. L'association servira-t-elle de passerelle pour certains de ses membres tentés de rejoindre le SIMAN ? Pourquoi pas...

IDENTITÉ

Créée en 1986 Promo Sud-Loire regroupe, sous la présidence de Jacques Floch 12 communes : Bouaye, Bouguenais, Brains, la Montagne, le Pellerin, Pont-Saint-Martin, Port-Saint-Père, Rezé, Saint-Aignan de Grandlieu, Saint-Légé-les-Vignes, Saint-Sébastien-sur-Loire. La mission principale de Promo Sud-Loire est de faciliter le développement de ses membres, notamment en matière économique, touristique et culturelle.

Le livre blanc de Promo Sud-Loire est disponible à l'adresse suivante : Promo Sud-Loire, BP 159, 44403 Rezé cedex. Prix : 50 F

LE TRAVAIL ET LA SANTE



LE MÉDECIN DU SALARIÉ

Quel salarié n'a jamais collé son thorax devant la plaque de verre d'un appareil radiographique ou sursauté sous les coups légers du «marteau à réflexe» dans les locaux de la médecine du travail ?

Depuis plus de 40 ans, cet organisme poursuit sa mission de prévention auprès des salariés de toutes les entreprises. Enquête sur le centre de Rezé.

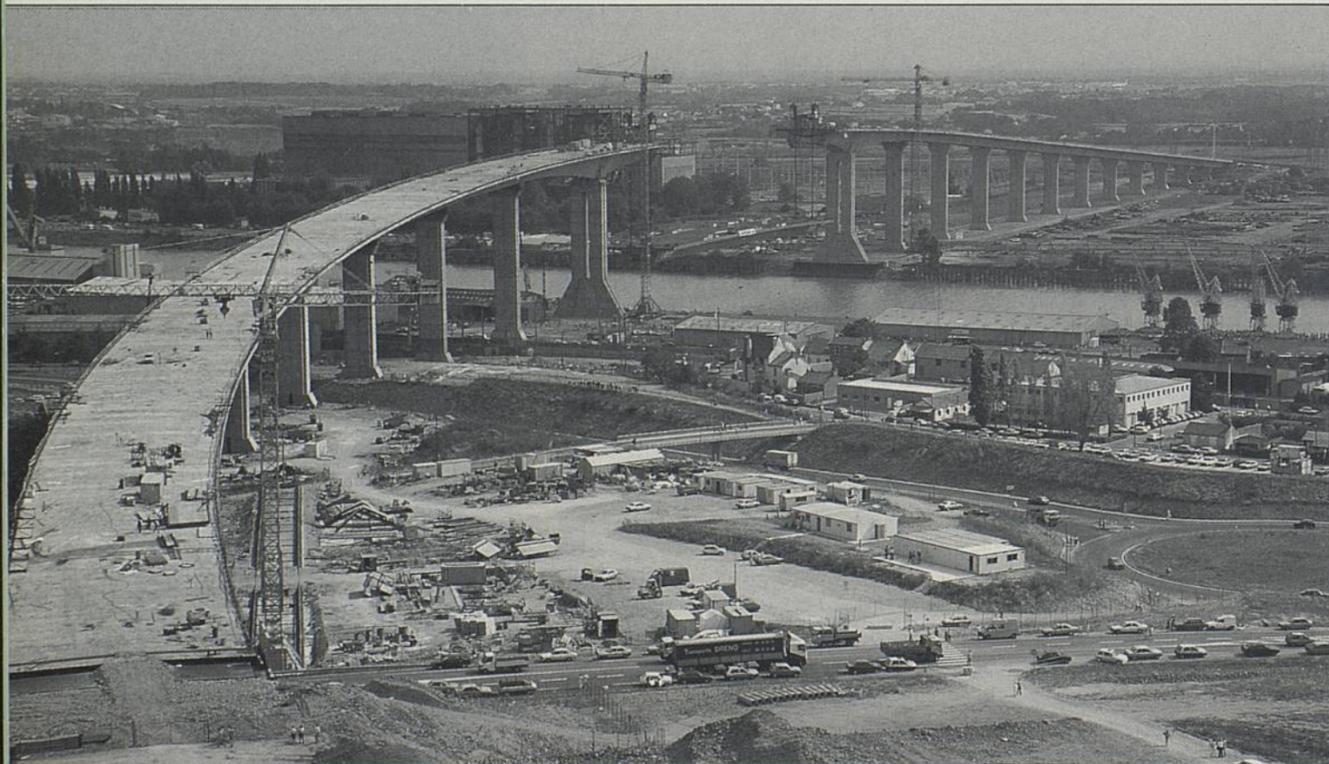
Chaque salarié est tenu de passer entre les mains expertes de ces médecins lors de sa «visite d'embauche» puis, chaque année, lors d'un examen de contrôle. Installé dans le quartier de Trentemoult depuis 1983, le centre de Rezé est en pleine expansion. En 1989, 9 000 personnes y sont venues. Un chiffre éloquent. «C'est sans doute l'un des centres les plus importants du département», affirme le Dr Thomson avec une certaine fierté. «C'est aussi l'un de ceux qui progresse le plus. Un témoin du dynamisme de la vie économique de la commune et du sud-Loire !»

La médecine du travail remplit un rôle avant tout préventif, tant par les consultations effectuées au centre que par les visites dans les entreprises.

Les médecins tentent de déceler la moindre «altération de la santé du salarié du fait de son activité». Ils disposent pour cela de nombreux moyens : audiogramme, radiophoto ou radiographie (qui se pratique de moins en moins), épreuves fonctionnel-

les respiratoires... Et, au besoin, appel à des cardiologues ou rhumatologues attachés au service de la médecine préventive de Nantes.

«Par ailleurs, nous occupons environ un tiers de notre temps aux visites dans les entreprises. Nous y apprécions les condi-



Le pont de Cheviré : un trait d'union pour le sud et le nord-Loire

L'AVIS DU RAIL

tions de travail des salariés : hygiène, sécurité, lumière, bruit, etc. Par la suite, nous adresses des conseils, des recommandations à l'employeur. Mais nous n'avons bien sûr, aucun pouvoir répressif», souligne le Dr Thomson

OBSERVATIONS

Avec ses consultations de plusieurs milliers de personnes par an toutes catégories socio-professionnelles confondues, le centre de Rezé est bien placé pour observer l'évolution des pathologies dans notre région.

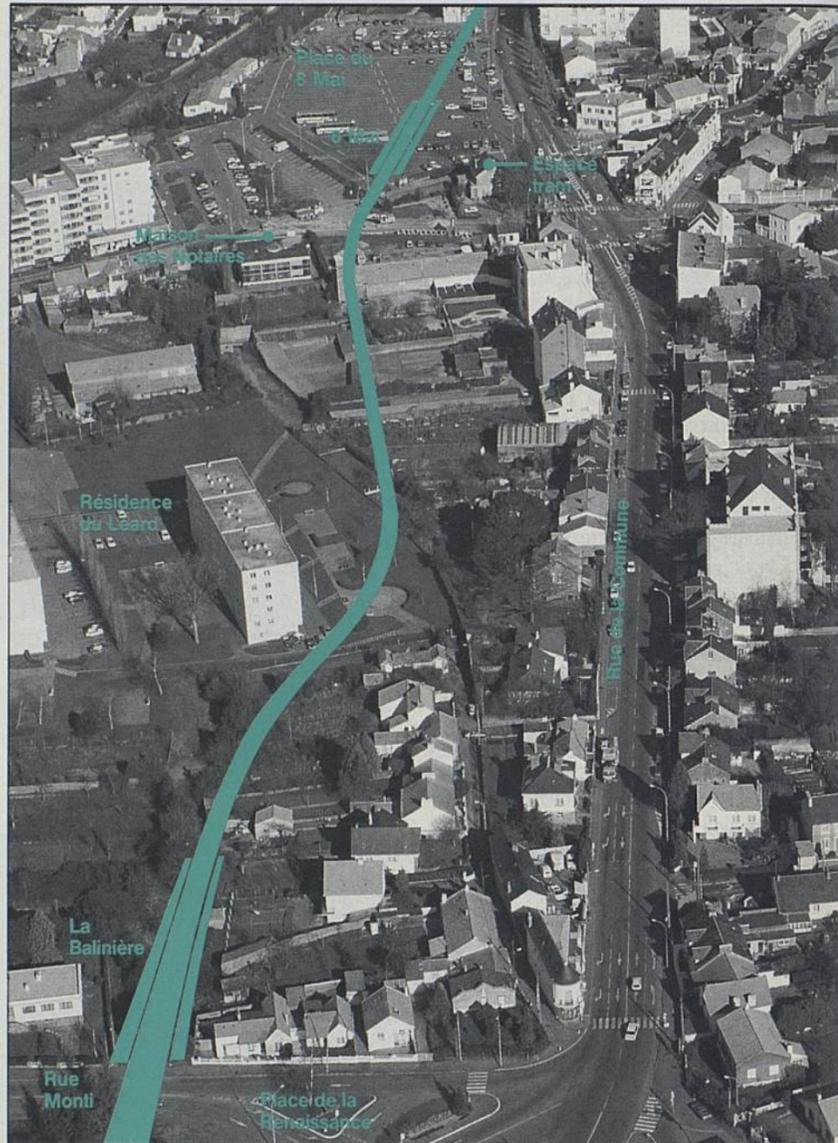
Un premier constat : la forte régression des maladies infectieuses (tuberculose par exemple) et des grosses pathologies toxiques fréquentes au XIX^{ème} siècle (affection pulmonaire due au benzène et les maladies dues au plomb) : «mais il reste encore quelques cas de silicose et surtout d'asbestose (affection pulmonaire due à l'amiante). Cette dernière est une spécialité nantaise si l'on peut dire. Elle atteignait notamment les calorifugeurs des chantiers navals», souligne le Dr Thomson.

A l'inverse, certaines maladies sont en pleine expansion. C'est le cas de la pathologie allergologique, cutanée ou respiratoire (asthme, rhinite ou eczéma par exemple). Dans de nombreux cas, le travail quotidien au contact de certains produits industriels (mousses, colles... contenant du polyuréthane) semble en être la cause.

En revanche, la progression de certaines pathologies demeure parfois inexplicable : l'asthme à la farine, développé par quelques boulangers-pâtisseries par exemple. Un mystère que l'équipe médicale tente de percer !

La médecine du travail, obligation légale depuis 1946, est un organisme privé sous tutelle du ministère du travail, géré par une association d'employeurs ; chaque département est autonome. Le découpage se fait ensuite par secteurs, professionnels ou géographiques. Le centre principal de Rezé couvre tout le sud-ouest du département (15 000 salariés), sauf Pornic, Paimboeuf et St-Brévin. Il est relayé dans les communes par des centres secondaires.

Pour 9 000 consultations annuelles, le centre de Rezé emploie cinq médecins et quatre secrétaires. Face à la demande croissante, il agrandit ses locaux : deux cabinets supplémentaires rue Piquet sur Atout-Sud. Un signe de bonne santé !



Voici le tracé du tram sur le seul endroit où il n'emprunte pas une voie existante

MISE EN SERVICE

La ligne sud La Trocardière-Commerce sera inaugurée en septembre 1992.

PROLONGEMENT

En septembre 92, les travaux se poursuivront vers le nord. La nouvelle ligne conduira les voyageurs aux Facultés en septembre 1993 et à la Conraie (Leclerc de Orvault) en septembre 1994. A cette date, la ligne nord-sud empruntera donc le trajet suivant : Trocardière, Château, place des

Martyrs, Pirmil, Commerce, 50 Otages, quai de Versailles, boulevard Michelet, Petit Port, Facultés, Bourgeoinière, Chêne des Anglais et la Conraie.

PLANCHER BAS

Dès son inauguration, la ligne sud comprendra une rame accessible sans monter de marche. Cet accès direct est destiné bien sûr aux handicapés en fauteuil roulant mais aussi aux personnes âgées, aux gens portant des bagages, aux parents avec enfants en landau etc.

DEUXIÈME LIGNE

Sur le stand du tramway, à la dernière foire expo, élus et techniciens ont répondu à de nombreuses interrogations sur la seconde ligne.

Voici, en quelques mots clés, les réponses aux principales questions qui s'y sont posées.

BUS ET TRAM

Non, le tram ne diminue pas la desserte en bus ; mieux, les fréquences seront renforcées et «rabatteront» les voyageurs sur la place des Martyrs où ils prendront le tram vers Nantes. De plus, de nouvelles lignes seront créées. Ainsi, par exemple, des transversales reliant Rezé à Bellevue par Cheviré, Trentemoult à la Carrée, Rezé à la gare TGV via Beaulieu ou vers les Bourdonnières pourraient être envisagées. En juin 1991, le nouveau paysage des transports en commun sera fixé et les nouvelles lignes seront officialisées.

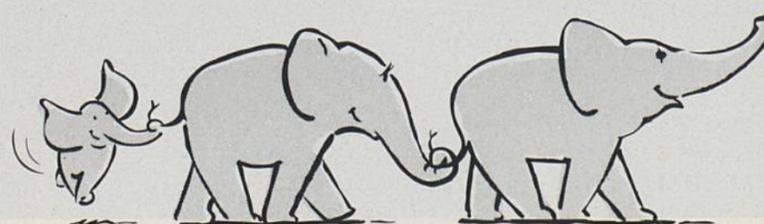
LA MASCOTTE

Les trois éléphants vous saluent bien. Ils symbolisent les travaux liés au tram. En pachydermes futés qu'ils sont, ils vous guident de déviation en information, pour que les chantiers soient plus faciles à vivre.

Pourquoi des éléphants ? Parce qu'ils sont puissants, qu'ils ont de la mémoire, de la suite dans les idées, qu'ils avancent lentement mais sûrement, qu'ils sont capables de se frayer partout un chemin, qu'ils sont sympas et qu'ils aident l'homme dans ses gros travaux. Voilà - en très résumé - le pourquoi de la mascotte.

LES INFORMATIONS

L'espace tram est destiné à tous ceux qui veulent avoir des renseignements sur la future ligne, sur les travaux ou obtenir des rendez-vous avec les techniciens ou l'élu chargé du tramway : Gilles Retière. Situé



70 av. de la Libération (à la place de l'ancienne maison des offices), il accueille le public le lundi, mercredi et jeudi de 14 h à 17 h 30, le vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30, le samedi de 9 h à 12 h. Tél 40 75 81 97.

LES ARBRES

La disparition des arbres avenue de la Libération a causé un émoi compréhensible. Cette disparition était absolument nécessaire pour permettre à la fois le passage du tram et des voitures. Cependant, il faut savoir trois choses :

- les arbres seront remplacés, côté Crédit agricole, par des colonnes de verdure de 3 m de haut,
- la plupart des peupliers abattus atteignaient la limite d'âge en milieu urbain (25 ans) et commençaient déjà à pourrir de l'intérieur. Même sans les travaux, beaucoup auraient dû être coupés très rapidement,
- enfin, les chiffres prouvent que le tram amène beaucoup de verdure ; qu'on en juge : le long de la ligne sur Rezé, le service des espaces verts plantera ou replantera : 600 arbres, 8 000 arbustes, 1 200 bambous, 5 500 bruyères et 1 550 vivaces ou rosiers. A noter que ces chiffres ne comprennent pas les nouveaux m² de pelouses...

LA BEAUJOIRE EN DIRECT

Techniquement, les trams de la ligne sud pourront aller en direct à la Beaujoire, les soirs de match par exemple. Cependant la mise en oeuvre commerciale de cette possibilité est délicate et c'est la Semitan qui en fixera les modalités.

LES TRAVAUX

La plupart des gros travaux de voirie se termineront à Rezé fin 90, sauf pour l'avenue de la Libération (avril 91 avant la place des Martyrs et mi 91 après cette place - dans le sens Rezé/Nantes) et place Sarrail (été 91). Tous les chantiers en cours s'arrêtent pendant les fêtes de fin d'année (à partir du 15 décembre).

AGGLO



Une récente brochure de l'Agence d'études urbaines de l'agglomération (AURAN) rappelle quelques chiffres qui surprennent ou donnent à réfléchir : l'agglomération possède 150 km de cours d'eau, 45 km de promenades aménagées sur leurs rives ; elle compte les 2 tiers de son territoire en zone verte ou agricole, 490 000 habitants (7^{ème} rang en France), 40 000 HLM (dont 30 000 à Nantes), 71 millions de voyageurs transportés par bus ou tram, 208 000 emplois (dont 70 % à Nantes) et 25 000 étudiants... Source : «La vie intercommunale en chiffres» - 1990.

JUMELAGE

Dundalk, 31 000 habitants, à égale distance entre Dublin et Belfast, est la ville principale du Comté de Louth. La cité compte une industrie prospère (fabrication de bière, électronique, chaussures, cigarettes, tabac à pipe...) et une agriculture florissante (orge et culture maraîchère). Enfin, chaque année, s'y déroule un festival international de théâtre amateur.

C'est avec cette charmante ville Irlandaise que Rezé va se jumeler officiellement le samedi 24 novembre. Rezé-Magazine présentera bientôt à ses lecteurs un reportage détaillé sur cette nouvelle «jumelle».

CONTENEURS



Depuis la mi-novembre le ramassage des ordures se fait par conteneurs à Trentemoult, la Haute et la Basse-Ile. Les avantages de ce système : plus de sécurité (pas de contact manuel avec les ordures), moins de fatigue pour le ramassage, meilleure propreté des rues, pas d'attente du passage de la benne etc. Par ailleurs, n'oublions pas l'existence d'une déchetterie rue Pierre Legendre (accès route des Sorinières), ouverte 7 jours sur 7 (sauf fériés) de 8 h à 18 h. Elle reçoit gratuitement tous vos déchets et les trie avant le recyclage. Résultat : moins de gaspillage et moins de pollution.

TRAVAILLEUR DE LA MER

Claude Bézier a passé toute sa vie à construire ou réparer des bateaux à Trentemoult. Il est le dernier constructeur de canot de la Basse-Loire : les quatre canotiers nantais voisins ont cessé leur activité.

Dans trois ans, ce charpentier de marine prendra sa retraite. Récit d'une vie. Nostalgie et passion.

LE DERNIER DES CANOTIERS

Trentemoult. Les maisons endormies dans leurs souvenirs au long cours, les palmiers contre le bleu du ciel d'octobre : un enchantement frôlé de nostalgie, jusqu'à North House. Là, le silence des grands hangars a quelque chose de poignant. C'est bien ici : «Bézier, construction navale, réparation, gardiennage». En poussant la porte, j'ai l'impression d'aller voir le dernier des Mohicans. Mais le dernier des «canotiers» n'a pas baissé les bras : la passion de Claude Bézier palpète encore dans les interstices de l'amertume qu'il affiche, et ses 3000 m² en bord de Loire ne sont pas encore une jachère. Pas tant qu'il sera là, à faire des trous à la pelle dans la vase du fleuve pour rentrer et sortir les bateaux, à remailler les quilles et changer les bordées, comme le faisait son père avant lui.

«En canotage, je suis le dernier à Rezé, et peut-être même en France. Des charpentiers de marine, il y en a encore, pour les gros tonneaux comme les chaluts. Ce n'est pas le même art : au-dessus de 10 mètres, on calfat les bordées. Un canotier, il fait du bord à bord, sans étoupe ni collage.» A 13 ans, il poussait déjà la varlope le jeudi, dressant les bordées avec son père, un ancien chef d'équipe de chez Dubigeon.

LIGNE DE FUITE

Aujourd'hui, Claude Bézier a 57 ans, et des 17 compagnons des années 50, il n'en reste que 2, dont l'un va bientôt partir, après 43 ans de chantier : «Maintenant, on ne construit plus, le bois coûte trop cher et les plaisanciers préfèrent les «chimiques», les «bidets»... et les bons canotiers sont au cimetière. Le dernier bateau que j'ai lancé, c'était en novembre 1988, une vedette pour le lamanage de Donge, 1 200 heures de travail à nous trois...»



Ses yeux fiers s'attendrissent sur le Laïta, un fin voilier rentré pour l'hiver : «je l'ai construit il y a 30 ans et il est entretenu à la perfection par son propriétaire, M. Tilleul. On ne se lasse pas de regarder des carènes comme ça... Ah ! la ligne de fuite...» Il appuie son regard à la butte Saint-Anne, au loin, comme pour fixer encore ce paysage qu'il sait devoir quitter un jour : «le spectacle du port, c'est ma vie.» Et soudain la colère lui

monte aux yeux : «regardez-moi cette vase ! Ça fait trois jours que je creuse un trou à la pelle, à marée basse, pour pouvoir entrer les bateaux. L'autre jour, j'en aurai pleuré. Trois ans sans crues, c'est terrible et ce qu'on drague en face, c'est moi qui le récolte. Il y a cinq bateaux en attente au port de Trentemoult.»

Bientôt, il y en aura soixante à sec, par la force des bras et des grues, alignés sur les dix paires de rails qui sillonnent les hangars.

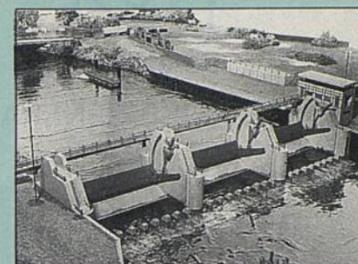
Mais le travail de Claude Bézier ne s'arrête pas à ces manoeuvres et au gardiennage : «j'effectue des réparations, mais le chantier est ouvert le samedi comme le dimanche et mes conseils sont gratuits. Et puis, ils ont toujours besoin d'un morceau d'accajou...» La poussière odorante du bois feutre les pas, recouvre d'un linceau rouge les quilles en attente de boulons, les vedettes en mal de plancher. Claude Bézier effleure la croupe d'un châssis rond, désigne une baleinière de l'hydro qu'il est en train de renforcer. Plus loin, un dragon effilé. Remisés dans les hauteurs, les mâts côtoient des gabarits désormais inutiles.

JE VENDS TOUT

Juste des jalons de nostalgie : «C'était un beau métier... Quelle émotion de voir le bateau qu'on a construit sur un plan au 10^e, prendre la mer. De le livrer soi-même au Croizic ou au Poulignen... C'est une époque qui se termine. Ma vie a passé comme un éclair. Il n'y a que deux ans que je prends vraiment des vacances. Dans trois ans, je prends ma retraite et je largue tout, je ne veux plus en entendre parler. Attention, c'est une boîte qui tourne. Je ne dois rien à personne...»

Mais comment pourrait-il quitter l'eau, lui qui connaît «tous les cailloux de la Loire». Comment pourrait-il livrer à la jachère le berceau de ses chefs-d'oeuvres, dont il pointe les photos avec amour : «là, c'est le début du chantier et ici, c'est 35 ans après... Voici le Zaric, le plus gros qu'on ait construit : 14 mètres. Il est en Turquie maintenant... Ah ! j'en ai usé des casquettes...» Touchant la sienne, d'un bleu bien tanné, il sourit : «ma femme va m'en acheter une autre...» Et puis, comme si de m'avoir raconté tout ça avait vivifié sa douleur : «dites à ceux qui veulent acheter les meubles, les bâtiments, que je vends tout et que je peux même rester pour mettre mon expérience à disposition du repreneur...».

BARRAGE



Jean Royer, Jean-Marc Ayrault, Olivier Guichard et Jacques Foch ont lancé le 26 octobre, le chantier du barrage de Pont-Rousseau. Les travaux dureront 22 mois. Le coût de l'ouvrage s'élève à 50 MF pris en charge par l'Epala (50 %), la région (25 %), les départements riverains (9,7 %), Nantes (5 %), Rezé (4,25 %), Vertou (3,25 %) et l'agence de bassin.

Le barrage sera mobile et permettra le passage des bateaux 1 heure avant la marée haute et 1 heure après. Il sera équipé d'une passerelle pour les piétons. Ses objectifs : empêcher la remontée de la vase, avoir un plan d'eau constant pour stabiliser les berges et pour permettre les loisirs nautiques.

NOMINATIONS

L'équipe municipale bouge. Marie-Ange Gallais et André Sagot ont été respectivement nommés délégués aux quartiers de Ragon et du Château. Jean-Yves Nicolas est désormais chargé du problème de l'agriculture en milieu urbain et Michel Messina s'occupe de la Culture sous l'autorité du Député-Maire. Enfin, Dominique Mérel devient subdéléguée aux affaires sociales, chargée de la petite enfance. Toutes ces nominations ont été officialisées lors du conseil municipal du 8 octobre dernier. A suivre...

SÉCURITÉ

A l'initiative de la Mairie, l'inspection départementale a effectué une enquête dans les écoles de Rezé sur la sécurité routière. 78 % des parents ont constaté un changement de comportement de leur enfant grâce à la nouvelle éducation routière à l'école et 76,7 % des jeunes font des remarques aux adultes sur leur manière de conduire : pour une fois, ce sont les petits qui éduquent les grands.

Enfin, parmi les aménagements proposés par les adultes, on retiendra : création de «chemin des écoliers» avec des panneaux à leur hauteur, limitation de vitesse en ville, ralentisseurs à proximité des écoles et faire en sorte que la rue soit mieux partagée entre véhicules et piétons. Vaste programme.

PONT-ROUSSEAU

Après le changement du commercialisateur, les travaux de la «Résidence avec Services» ont redémarré à Pont-Rousseau. Ils dureront 18 mois. Le projet de départ a été affiné et c'est la Société COPRA qui en assure la promotion. Renseignements : M. Wickham. 47 55 31 31.



GOURDON

ENTREPRISE GÉNÉRALE

MAÇONNERIE
BÂTIMENT
BÂTIMENTS INDUSTRIELS

4, avenue Louis-Barthou
Ile Beaulieu
44000 Nantes
Tél. 40 35 30 31
Télécopie 40 35 20 62



de Bouïard voyages

SÉJOURS - CLUB
CIRCUITS AUTOCAR
BILLETS
AIR - FER - MER
CHARTERS

3, place Delorme - B.P. 672
44018 NANTES CEDEX 01
Tél. 40 48 13 00 - Télex 700 651

RÉSEAU SELECTOUR :
VOUS VOULEZ BOUGER,
ON SE BOUGE.

Avant, c'était
toujours les mêmes
qui bénéficiaient
en premier des découvertes
technologiques.



Plus maintenant.

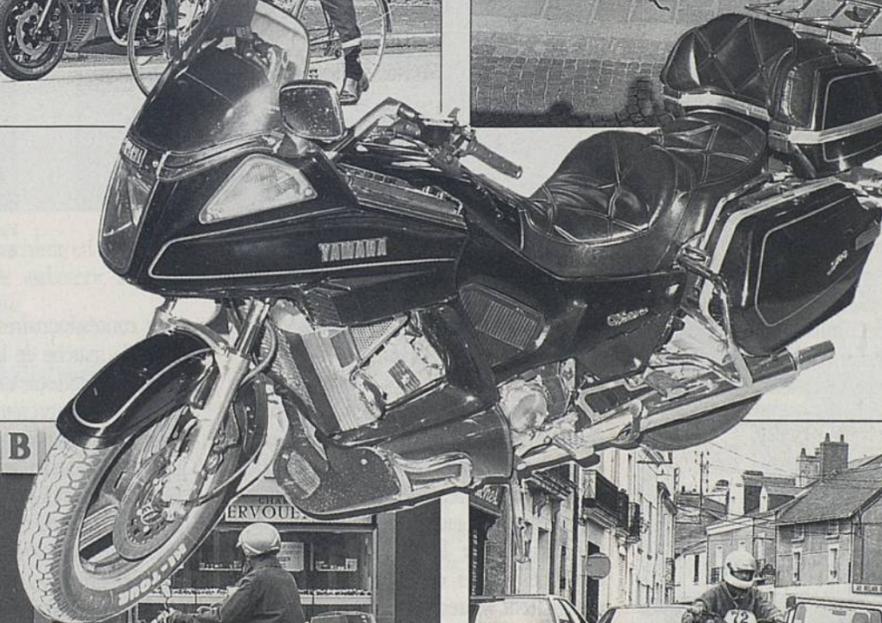
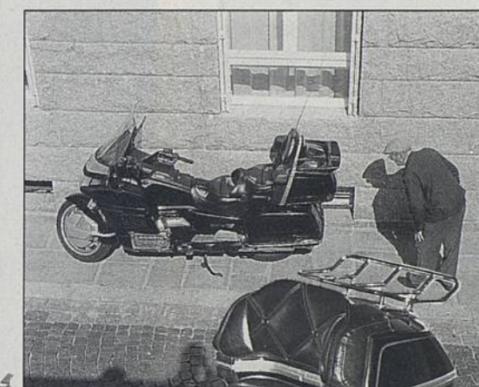


ELF COMPETITION S

elf UNE PASSION QUI TRACE LA ROUTE.

DOSSIER

MOTO : DU MYTHE A L'UTILE



UN MARCHÉ EN HAUSSE

Le mythe d'Easy Rider, de la bécane synonyme de rock et de marginalité a vécu. Vive la moto fûtée qui se faufile dans les embouteillages et rime avec liberté.

Après le succès du salon de la moto d'occasion à la dernière foire expo, Rezé-Magazine a ausculté le marché local des deux roues motorisées.

Le marché français de la moto n'a jamais été très stable et de 1975 à 1990, les concessionnaires ont connu des fortunes diverses. 1979 et 1980, par exemple, furent des années record. Près de 270 000 immatriculations de véhicules neufs furent enregistrés au cours de cette période contre seulement 92 000 en 1975. Dès 1983, le marché subissait une nouvelle rechute et en 1985, avec seulement 73 000 ventes, on frisait à nouveau la catastrophe. Mais depuis 1986, la tendance est nettement à la hausse. En 1989, 113 000 Français ont opté pour l'achat d'une moto neuve. Finies les années de vache maigre ! Le marché de la moto est reparti plein pot.

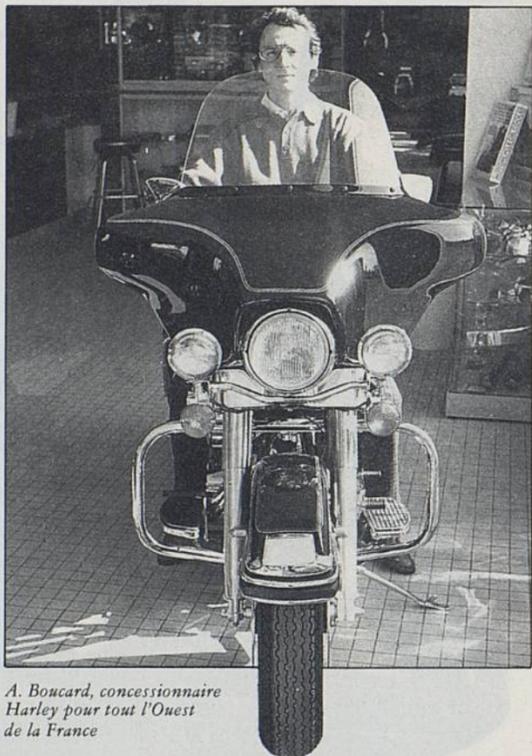
Les concessionnaires rezéens n'ont pas échappé au rythme des fluctuations et les statistiques nationales reflètent bien l'état du marché local. De la Sèvre au Corbu, les avis sont unanimes : la moto a retrouvé ses marques et les ventes progressent d'année en année (+ 11 % de 1988 à 1989, moyenne départementale). A la fin du mois d'avril 1990, les statistiques indiquaient une progression de + 19 % par rapport à 1989. Au hit parade des immatriculations par département, la Loire-Atlantique se classe en 24^e position avec 4 953 véhicules (neufs et occasions) enregistrés en 1989.

UTILITAIRE

Selon les professionnels rezéens, différents facteurs sont à l'origine du renouveau pour la moto. Certains y voient une relation directe avec la mode des loisirs. «*Quand les gens en ont marre de la planche à voile, du VTT ou du parapente, ils reviennent à la moto... jusqu'à l'apparition d'une nouvelle mode*», indique A. Boucard, spécialiste de la Harley.

D'autres estiment que la prolifération et le choix de plus en plus vaste des modèles attirent à nouveau la clientèle. Mais tous partagent le même avis sur un point : la moto reste un véhicule de loisir, mais elle a également retrouvé sa fonction utilitaire.

MOTO : L'AGRÉABLE ET L'UTILE



A. Boucard, concessionnaire Harley pour tout l'Ouest de la France

«*La plupart des gens qui achètent une moto donnent une raison essentielle à ce choix : éviter les problèmes de circulation et de stationnement*», souligne Yann Kerdudou. Aussi les concessionnaires ont-ils constaté ces dernières années l'afflux d'une clientèle nouvelle composée en grande partie de «transfuges de l'automobile». Ce regain de popularité pour la moto est d'ailleurs confirmé par les écoles de conduite qui enregistrent toutes un nombre croissant d'inscriptions aux permis AL et A. Sur la place rezéenne, chacun s'accorde également à noter un vieillissement de la clientèle. Une clientèle issue de toutes les catégories sociales et dont la moyenne d'âge se situe autour de la trentaine.

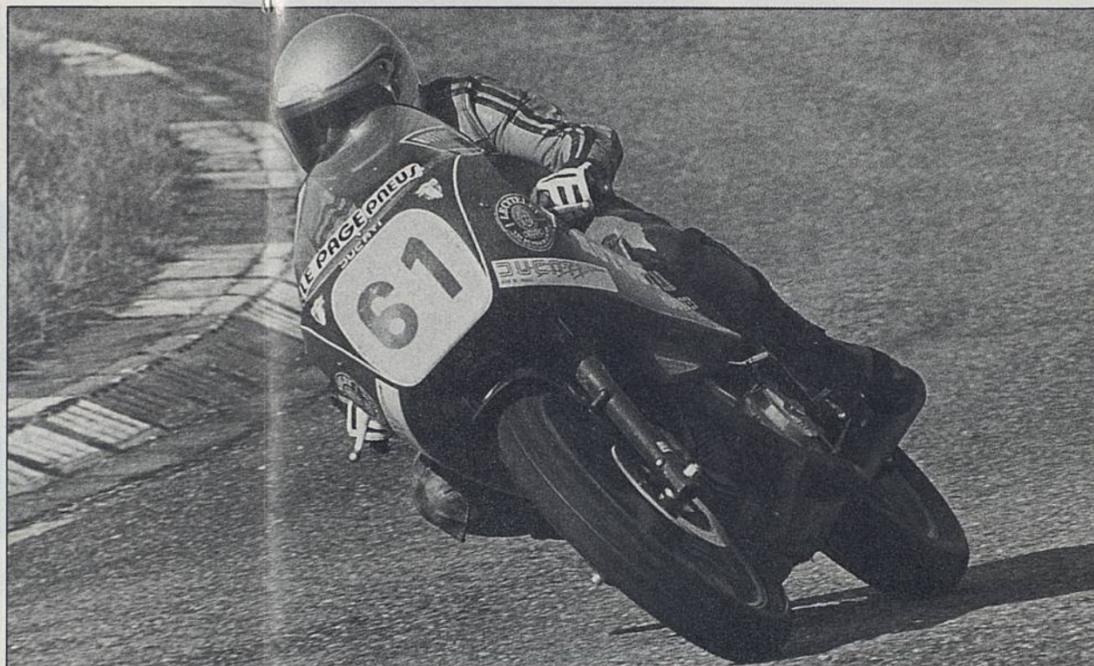
LES JAPONAISES L'EMPORTENT

Chacun, selon ses moyens, pourra choisir la moto qui lui convient, chez l'un des

trois concessionnaires qui se partagent, à Rezé, le marché de la moyenne et grosse cylindrée. Motostar est spécialisé dans l'italienne, Soma représente la japonaise Honda et les Ets Boucard proposent toute la gamme Harley Davidson. Depuis quelques années, Motostar a développé sur Rezé le créneau de la petite 125 cm³ économique et propose une moto de marque allemande MZ. Le premier prix est à 10 950 F. A peine plus cher qu'une mobylette. Dans la même cylindrée, Soma propose des machines plus sophistiquées de 13 000 à 30 000 F. Les plus gros cubages vont de 30 000 F (250 cm³) à 125 000 F (1 500 cm³). Chez Harley Davidson, la fourchette des prix se situe entre 49 000 F (883 cm³) et 125 000 F (1 340 cm³). Les italiennes de la rue Félix Faure s'offriront à vous à partir de 20 000 F (80 cm³ Cagiva) jusqu'à 158 000 F (851 cm³ Ducati compétition). Chez Soma, rue Georges Grille, le magasin présente

également toute une gamme de scooters et de cyclomoteurs. Mais depuis quelques années, le marché du cycle (moins de 50 cm³) subit une sérieuse dégringolade (moins 15 à moins 20 % par an), alors que celui du scooter progresse constamment (hausse de 46 % pour les 7 premiers mois de 1990). Au-dessus de 125 cm³, il n'y a pas de préférence notoire et d'une année à l'autre, les amoureux de la moto semblent jeter leur dévolu sur tous les types de cylindrées. Au nombre de machines ven-

temps accroché à sa bécane. Sur le marché de l'occasion, la demande est énorme, l'offre insuffisante : «*les anciens modèles sont parfois vendus le double de leur cote à l'argus*», constate Alain Migneaux. La majorité des transactions se négocie de particulier à particulier. Chez les concessionnaires les occasions se font rares et se vendent très rapidement. A la foire expo de Rezé, le salon «de la belle moto d'occasion» a confirmé cette tendance. Les acheteurs se sont vite arrachés les bonnes affaires. A



Yann Kerdudou en pleine compétition

dues, les japonaises arrivent en tête, alors que dans la catégorie «scooter», Peugeot l'emporte avec le SC80.

OCCASIONS

Marché à la hausse, marché à la baisse, les ateliers des concessionnaires rezéens ne désemplassent jamais. Alain Migneaux représente la marque Honda depuis près de vingt ans et il estime que «*le volume d'activités consacrées à l'entretien et la réparation des motos n'a jamais faibli*». Même son de cloche chez ses collègues Ducati et Harley Davidson. Par conviction, chacun est resté fidèle à la marque qu'il représente. Tous ont dû se spécialiser, s'adapter à la sophistication croissante des mécaniques nouvelles et équiper leurs ateliers en conséquence. Le travail sur les motos anciennes reste néanmoins considérable. Même si l'attrait de la nouveauté n'épargne personne, le motard ne change pas facilement de véhicule et reste long-

défait d'occasion, certains ont craqué pour une neuve (moyennant réduction). Chacun y a trouvé son compte.

Cet attrait pour la moto d'occace n'est pas un phénomène récent. Les statistiques sont formelles : depuis 1975, le marché est en constante évolution. Il va connaître une expansion significative dès janvier 91 : un nouveau concessionnaire de motos d'occasion s'installe route des Sorinières et un magasin de pièces détachées - aussi d'occasion - ouvre ses portes rue du Vivier, face à la maison de quartier !

UNE ITALIENNE, SINON RIEN !

Elles ont du chien ces Italiennes !

Elles s'appellent Cagiva, Moto Guzzi, Morini ou Ducati et certains puristes de la moto ne jurent que par ces belles étrangères. En créant une concession Ducati à Rezé en 1978, Yann Kerdudou a sans doute fait quelques heureux. Avec un bac technique en

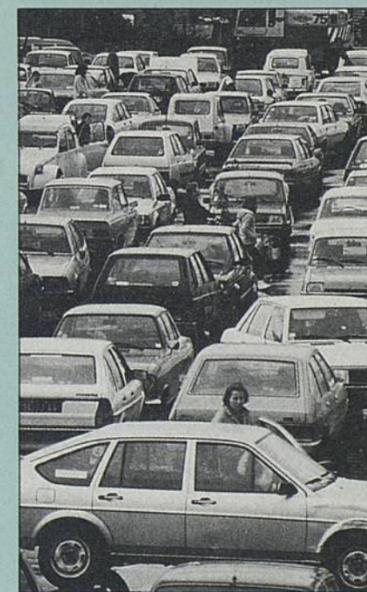
L'ÉCONOMIE EN MOUVEMENT

La force d'attraction commerciale de Rezé-Sud ne cesse de se développer autour de l'échangeur avec la rocade de contournement. La présence des concessionnaires automobiles se densifie avec l'arrivée de :

Jacques Lourme Automobiles S.A., concessionnaire Fiat pour le sud-Loire. Route des Sorinières, les 1 800 m² couverts sont en service depuis septembre avec 12 emplois à la clé. Les journées portes ouvertes des 10 et 11 novembre, ont permis au public de découvrir les 900 m² d'exposition.

Auto Club a quitté Afout-Sud pour s'installer lui aussi route des Sorinières en septembre dernier. Seul agent Toyota et Lada pour le sud-Loire (sauf Pomic), M. Charbonnier explique ainsi sa décision : «*pour la région, la route des Sorinières, c'est devenu le Boulevard de l'automobile*».

Le matériel de nettoyage a le vent en poupe. Après l'installation à Rezé de AIC GI et TI France et Poussy Diffusion, c'est au tour de VAP 2001 d'ouvrir son antenne régionale au 62 bis rue A.-Briand, dans l'immeuble Athéna. Cette société marseillaise vend du matériel de nettoyage à vapeur pour les particuliers, les commerçants et les professionnels. Cette délégation régionale Pays de la Loire/Bretagne est dirigée par G. Dupas. Ouverte depuis le 10 septembre, elle emploie déjà 15 personnes. Le choix de Rezé ? «*La proximité du sud-Loire et les facilités d'accès*».



ERRATUM

Christophe Le Breton, nouveau propriétaire du Clos de Sèvre 23 rue Alsace-Lorraine, nous signale que les petits plats qu'il mijote sont à consommer sur place et non pas à emporter comme nous l'écrivions dans notre précédent numéro. Toutes nos excuses.

PONT-ROUSSEAU VOIT L'ARRIVÉE DE NOUVEAUX COMMERCES

Les vins fins Lionel Dufour se sont installés au 27 av. de la Libération. Pour cette société de Nancy, en pleine expansion, le choix d'implanter son antenne régionale à Rezé tient «au dynamisme de la commune et à sa situation : proximité de Nantes et du sud-Loire». Ouverte en août, la société dirigée par T. Letorne prévoit 7 emplois.

Les agents immobiliers investissent le quartier. Coup sur coup, trois nouveaux pas de portes se sont ouverts : Espace Immobilier, rue Félix-Faure (40 05 05 88), Avis Immobilier, rue Jean-Jaurès (40 75 05 50) et Force Sud, av. de la Libération (40 32 32 23).

Trois autres enseignes se sont installées dans le passage commercial récemment ouvert entre la rue de la 4^e République et F.-Faure : l'Inattendu (cadeaux), Rousseau Pressing et Willy coiffure (déjà installé à Nantes, Vertou et Bouaye).

Gros Center, grande surface de vente de moquettes, carrelages, etc. a repris les locaux de King Jouet, rue Ordronneau sur Atout-Sud.

CRÉATION D'ENTREPRISES

Rezé-Créatic, la pépinière est ouverte à Ragon depuis juin 90. Les prévisions de 15 entreprises nouvelles sur un an de fonctionnement seront dépassées : 5 mois après l'ouverture, on en est déjà à 12 ! Voici les récentes arrivées de septembre et octobre :

Florescence : M. Brault et M. Liorzou sont paysagistes d'intérieur. Ils assurent la vente, la maintenance et la location de décoration et végétaux. 40 32 33 12.

Entreprise Champion : Marc Champion assure l'assistance, le conseil, la programmation en mini-informatique de gestion des PME. 40 75 59 15.

Aquation S.A. : assistance aux entreprises pour la gestion de la qualité, les installations de protection de l'environnement, l'élaboration des programmes d'investissement immobilier pour maîtres d'ouvrages publics ou privés. Equation est dirigée par C. Barré. 40 75 97 02.

Celos S.A. : J.F. Séguineau commercialise le céloscope, un appareil qui montre comment fonctionne le système solaire. Unique au monde, le céloscope sera disponible en plusieurs versions pour l'enseignement et pour le grand public. Marchés visés : l'Europe et les USA. Premières livraisons prévues pour décembre ou janvier. 40 75 29 31.

Artim France Diffusion : P. Veistroffer assure l'édition et la promotion d'artistes peintres professionnels à vocation nationale et internationale. 40 32 32 05.

... SUITE

poche et une passion démesurée pour la moto, il s'est lancé bille en tête dans la mécanique latine. Depuis, le mécano de la rue Félix Faure s'est forgé une réputation de super spécialiste. Les inconditionnels de la Ducati n'hésitent pas à venir de Rennes, de Vannes, de Lorient et d'ailleurs pour faire réviser et entretenir leurs machines. Il faut dire que Yann Kerdudou maîtrise parfaitement son sujet. Il suit régulièrement des stages techniques chez Ducati et sur une puissante cylindrée du même nom, participe aux compétitions de vitesse depuis 1979. Du Castelet à Nogaro en passant par le Mans, aucun circuit ne lui est étranger.

Le Rezéen collectionne les coupes qu'il a décrochées dans les plus célèbres courses de côte du championnat de France. Yann est devenu champion de Pays de Loire en 1985 et il occupe pour l'instant la 3^e place du championnat de Bretagne. Chaque année, le club Ducati organise des compétitions sur le circuit de Nogaro. Au guidon des belles transalpines de tous âges, vous y verrez quelques Rezéens. Mettez leur fidélité à l'épreuve en leur proposant une Japonaise et une Américaine. Tous, paraît-il, vous donneront la même réponse : «une Italienne, sinon rien !»

L'AMÉRIQUE A REZÉ

Alain Boucard est le seul représentant Harley de l'ouest de la France. A 300 km à la ronde, vous ne trouverez cette marque dans aucune autre ville. En France, seulement 20 concessionnaires se partagent le marché de la célèbre américaine. Un mythe accessible à partir de 49 000 F. Même le champion nantais Michel Mérel le reconnaît : «Le rêve de tout motard, c'est de pouvoir un jour posséder une Harley Davidson».

Dans la petite vitrine de la rue Leschaud, les machines les plus sophistiquées rivalisent de beauté. Du «modeste» spors-ter de 883 cm³ jusqu'à la cylindrée de 1 340 cm³ toute la gamme Harley est disponible. Les motos sont commandées aux USA via une filiale allemande et toutes les pièces détachées sont directement importées du Milwaukee. Par ailleurs, le magasin propose un éventail considérable de gadgets en tout genre : briquets, montres, ceintures, jouets, vêtements, tabourets, pendules, lampes, etc. Tous ces objets are made in USA s'il vous plait et frappés en exclusivité du sceau Harley Davidson. Depuis la création de la concession en 1968,



Les moins jeunes s'y mettent aussi

les «bikers» n'hésitent pas à faire des centaines de bornes pour se rendre à Rezé. En somme, rue Leschaud, c'est un peu l'Amérique.

LA MOTO, C'EST PERMIS

Deux permis moto sont proposés dans les écoles de conduite : permis AL 125 cm³ et 80 cm³, permis A toutes cylindrées.

Le prix du forfait se situe entre 3 500 et 3 900 F (20 leçons de conduite + code + licence). Seuls les automobilistes ayant obtenu leurs permis VL avant 1979, ne sont pas tenus de posséder un permis moto pour piloter une 125 cm³. Tous les autres devront subir les épreuves de l'un ou l'autre permis moto avant d'enfourcher une machine de plus de 50 cm³.

PARC

Le parc français des 2 roues motorisées au 1^{er} janvier 1990 s'élève à : 2 800 000 cyclomoteurs, 90 000 scooters 50, 50 000 motos 50 à 80 cm³, 390 000 motos 80 à 125 cm³ et 200 000 motos de plus de 125 cm³. Enfin, en 1989, 113 170 motocycles neufs ont été immatriculés et 259 291 occasions (en 1975 ces deux chiffres étaient respectivement de 92 716 et 111 525).

CONVENTION DE QUARTIER

La ville vient de signer avec l'État une convention de quartier qui touche le Château et les Mahaudières. Ce contrat sonne le départ d'actions sur l'urbanisme, le social, la culture, les transports etc.

Cette convention s'appuie sur une étude précise du terrain effectuée par les cabinets Aures et Square. Rezé Magazine a retenu de cette étude les bonnes feuilles qui concernent le quartier du Château.

UNE CONVENTION ET UN PILOTE

La convention de quartier dure trois ans. Elle est financée par la ville à 60 %, le reste étant pris en charge par l'État. Ces conventions ont pour but d'aider des populations et des secteurs urbains à traiter leurs problèmes sociaux, embellir leur cadre de vie et améliorer leurs logements. La convention Château-Mahaudières va surtout s'attaquer de front à deux problèmes : l'urbanisme et le social.



Gérard Maray

Pour 1991, les objectifs prioritaires toucheront : un suivi de la réhabilitation des immeubles de la Nantaise et du centre commercial, une amélioration des espaces publics et une coordination des acteurs du quartier. Ce dernier point est important : toute convention repose sur un travail en commun des habitants, associations, administrations, forces économiques, institutions etc... qui interviennent sur le secteur.

La convention dispose d'une équipe animée par un chef de projet : Gérard Maray. Physique de lutteur grec, 38 ans, G. Maray connaît le terrain par cœur : c'est lui qui dirigea pendant 10 ans la MJC, allée du Dauphiné. Depuis septembre, il pilote donc la convention, assisté d'un architecte-urbaniste, Christian Kessler et d'un sociologue, Hervé Léon. Chaque année, ils établiront un bilan de leur action. Rezé Magazine reviendra donc sur ce dossier. Renseignements : G. Maray, 40 75 92 91.

LA VIE DU CHATEAU



Vu de loin, le Château ressemble à une ZUP classique avec ses images plutôt tristounettes d'immeubles uniformes et gris. Vu de près, le préjugé vacille et apparaît alors une toute autre réalité, cernée avec soin par une récente étude des cabinets Square et Aures. Le Château possède deux caractéristiques qui assoient son originalité : sa mixité (locataires/propriétaires) et sa centralité.

Sa mixité, sans doute unique en France pour ce type d'habitat, s'explique par une volonté municipale. En 1962, à la construction du Château, A. Plancher, alors Maire de Rezé, exige des logements en location et d'autres en accession à la propriété. Aucun promoteur ne voulant prendre en charge cette dernière commande, la ville crée alors sa propre société d'économie mixte pour construire des immeubles destinés à l'accession. Grâce à cette décision étonnante, le Château échappe aujourd'hui aux graves problèmes de la plupart des grands ensembles, trop souvent synonymes de ghettos. La centralité du quartier le distingue également des ZUP traditionnelles. Alors que les grands ensembles français se trouvent écartés de la ville, le Château, lui, occupe son cœur et dispose d'une gamme d'équipements caractéristiques des centres urbains :

MJC, crèches, bibliothèque, écoles primaires, lycée, commissariat, professions libérales, sécurité sociale et impôts... Bref, le Château n'a rien d'un secteur marginal et bien des Rezéens le fréquentent pour leurs achats et les services qu'il offre.

Le quartier connaît d'ailleurs une embellie exceptionnelle grâce à la rénovation du lycée Jean Perrin, la construction de la médiathèque Diderot, le futur parc des Mahaudières et le passage du tram. Ce dernier va moderniser en profondeur les espaces publics ; la place centrale en pavés roses, plantée de magnolias, avec une fontaine, devrait devenir selon le vœu de Jacques Floch : «la plus belle place de Rezé».

IMAGE

Mais alors, si le Château a la chance d'échapper aux tares de tous les grands ensembles, pourquoi une convention de quartier ? La réponse tient en trois mots : social, habitat et image.

Au chapitre social, le quartier souffre de deux handicaps : un taux de chômage

(20 %) qui dépasse de 6 points la moyenne rezéenne. Ce chiffre élevé est d'ailleurs loin du pire : les quartiers nantais les plus défavorisés subissent un taux de 40 % ! A ce chômage trop lourd, s'ajoute un taux d'échec scolaire supérieur à la moyenne rezéenne. Enfin, le nombre des familles monoparentales (le plus souvent une femme seule avec un enfant) s'élève à 20 % du total des foyers. Ce taux élevé augmente les risques de précarité : les femmes se retrouvant seules et sans travail, ont souvent du mal à en trouver.

L'habitat pose lui aussi quelques problèmes au niveau sonore et thermique. Heureusement, les plus mal lotis - les locataires de la Nantaise d'HLM - vont bénéficier l'an prochain d'une réhabilitation complète de leur logement.

ATTENTES

Enfin l'image. Le Château souffre d'une double contradiction. Neuf habitants sur dix s'y déclarent bien mais pensent, à 32 %, que les Rezéens n'aiment pas leur quartier. De leur côté, les Rezéens en parlent négativement, mais 53 % d'entre eux le fréquentent sans aucun problème.

Ces deux contradictions prouvent que le Château traîne malgré lui une image un peu grise, héritée, non de son passé, mais de la mauvaise réputation de tous les grands ensembles en général.

L'étude Aures-Square donne aussi quelques clés pour comprendre le terrain. Deux populations bien distinctes y vivent : l'une assez âgée, très bien intégrée, attachée à son lieu de vie et l'autre, plus jeune, qui n'a pas choisi le quartier et qui s'en désintéresse. La première population domine. Au Château, un habitant sur cinq est à la retraite !

La vie associative y est très faible mais cette absence ne doit pas cacher une solidarité qui met en œuvre des réseaux familiaux ou amicaux pour les gardes d'enfants et les petits services quotidiens entre voisins. Cette entraide porte l'empreinte d'une tradition ouvrière qui marque des familles à revenus très modestes.

En conclusion, l'étude relève les attentes des habitants : des actions concernant l'emploi et la formation, l'amélioration des espaces publics, des logements et un travail de soutien scolaire.

Ces attentes définissent le programme de la convention de quartier. Voilà bien du travail pour Gérard Maray et ses collègues.

VILLA EL SALVADOR
VILLE AUTOGERÉE

SOLIDARITÉ
TECHNIQUE

Villa el Salvador au Pérou : une superficie identique à celle de Rezé avec une population de 300 000 habitants ! Installée en plein désert, à 30 km de Lima et 3 km du Pacifique, Villa el Salvador connaît d'énormes problèmes : pas de service d'eau, peu d'électricité et une pauvreté endémique. En 1984 démarrait une coopération technique originale pour bâtir des logements et assurer l'approvisionnement en eau. Cet été, sept jeunes Rezéens sont allés construire le toit d'une école ! L'un d'eux, David Solon, étudiant en histoire et correspondant de Ouest-France, témoigne.



□ Rezé-Magazine : Quelle a été votre première émotion en arrivant là-bas ?

■ David Solon : Notre première vision de Lima puis de Villa el Salvador : un choc violent ! Une agglomération de 8 millions d'habitants qui concentre le tiers de la population du pays, avec une ceinture d'une trentaine de «barriadas» (bidonvilles). Nous avions pourtant organisé une semaine de sensibilisation en juin à Rezé avec exposition, débats, films, sur la pauvreté, l'inflation, la drogue... mais la réalité a été plus forte. Lors de notre arrivée, les jeunes nous ont demandé de chanter la Marseillaise...

□ R.M. : Malgré ce choc, vous n'étiez pas en pays inconnu : Rezé aide Villa el Salvador depuis 1985 ?

■ D.S. : Tout-à-fait. En 1984, le syndicat d'adduction d'eau qui regroupe les villes de Rezé, Bouguenais, les Sorinières et la Montagne a décidé d'ajouter deux centimes par m³ d'eau consommée. Cet effort représente seulement 2 F par an et par famille, mais on arrive au bout du compte

à une somme de 70 000 F. Ce montant est donc versé depuis 1985 à Villa el Salvador pour financer des adductions d'eau et des citernes. L'aide rezéenne est d'autant plus importante que la monnaie péruvienne est faible : il faut multiplier par 30 les financements pour avoir une idée réelle de leur impact !

A part cette aide, Rezé initie également un projet «solidarité-habitat» qui consiste à construire 60 maisons de deux niveaux indépendants pour 120 familles. Ces deux projets correspondent aux deux manques les plus cruciaux de la ville : l'eau et l'habitat. Enfin, nous sommes allés là-bas cet été pour connaître et aider Villa el Salvador.

□ R.M. : Avec six autres Rezéens, vous participiez à un chantier international pendant un mois. Comment s'est passé votre séjour ?

■ D.S. : Le chantier s'est déroulé en deux temps. D'une part nous avons visité et étudié les organisations (politiques, économiques, culturelles...). Nous étions

accompagnés de trois Espagnoles et de neuf Péruviens. D'autre part, nous avons construit le toit d'une école avec l'aide d'un maçon. Malgré le manque de matériel, nous avons terminé le toit, le nivellement du sol et la terrasse... avec le sentiment d'avoir été utiles !

Les rencontres surtout étaient souhaitées par les jeunes Péruviens dès le début de l'accord de coopération entre Rezé et Villa

des moments plus difficiles comme cette visite à un groupe de handicapés, qui vit dans un local de 20 m² sans eau, ni aménagements particuliers. Plusieurs d'entre nous ont été très choqués. La confrontation de deux mondes aussi différents demande de relativiser les situations respectives.

□ R.M. : Quelles sont les principales difficultés que connaît Villa el Salvador ?

■ D.S. : Quand on arrive dans la ville, la première impression est celle du bidonville. Plantée au beau milieu du désert, séparée du Pacifique par une dune, elle est juste traversée de quelques routes bitumées. La principale préoccupation quotidienne, c'est le manque d'eau. Une «maison» sur deux est raccordée au réseau mais bien souvent, les robinets sont paralysés : aucune goutte ne coule ! Seule solution : acheter le précieux liquide à la pompe du camion citerne qui passe régulièrement... pour un prix exorbitant ! Yoni Rodriguez, le maire, nous l'a confirmé : toutes les difficultés d'hygiène, de santé, mais aussi agricoles et économiques sont dues à ce problème crucial. Les déplacements sont difficiles. Les taxis de Lima trouvent trop dangereux d'aller à Villa. Et rares sont ceux qui peuvent se payer un aller retour à Lima... Enfin l'information venant de l'étranger est quasi inexistante.

□ R.M. : Villa el Salvador est connue pour son fonctionnement «autogestionnaire». Comment cela se traduit-il ?

■ D.S. : L'expérience de Villa el Salvador est une originalité et une référence connue dans l'Amérique latine toute entière. C'est une solidarité visible de tous les instants : pas question pour une famille de construire seule sa maison, l'entraide est permanente.

Il y a vingt ans, il n'y avait rien, juste le désert de sable. Ce sont en grande majorité des paysans des Andes qui sont venus s'y installer. La ville est un défi à la nature ! L'homme n'y survit que parce qu'il s'y organise. Villa el Salvador s'est bâtie en communauté urbaine autogestionnaire (Cuaves) parce qu'elle était délaissée par l'État. Elle est divisée en secteurs, en groupes et pâtés de maisons. L'existence de ces 300 000 personnes est gérée «au jour le jour» par de multiples organisations d'habitants dont la coordination et la solidarité ne laissent pas de surprendre. Pour eux, le seul moyen de s'en sortir, c'est de se prendre en charge, ici et maintenant.

- 1 - Malgré la pénurie, le marché subsiste
- 2 - Un habitat de fortune
- 3 - Les Rezéens, couleur locale
- 4 - 80 % de la population a moins de 25 ans

el Salvador. Pour nous, elles ont eu autant d'importance que les travaux eux-mêmes.

□ R.M. : Qu'est-ce qui vous a marqué dans la vie quotidienne à Villa el Salvador ?

■ D.S. : Pendant notre séjour, c'était l'inauguration de la première radio de la ville. Une performance et un bon exemple de la détermination. On sent que la population sort grandie de chaque projet réalisé, comme si c'était une victoire sur le «hasard et la nécessité». Leur prochain challenge : la télévision locale ! Il y a eu

GOUFFRE

Le vingt-huit juillet 1990, l'ancien Président de la République, Alan Garcia, remettait entre les mains d'Alberto Fujimori nouvellement élu, les destinées d'un pays déstabilisé politiquement, ruiné économiquement. Quelques jours plus tard, cet ingénieur d'origine japonaise, sans parti ni programme politique, s'empara du programme de son adversaire, Mario Vargas Llosa, peu de temps après, la rigueur économique tombait sur l'ensemble du pays «pour entrer en conformité avec la volonté internationale», indiquait alors Fujimori. Plus de douze millions de personnes furent alors plongées dans une misère totale. Depuis, le «Sentier lumineux» (organisation terroriste) a repris la lutte armée assassinant depuis le début du mois d'août plus de quarante personnes. A Villa el Salvador, une nouvelle fois, la survie s'organise. D'autres cantines populaires se créent, les moins pauvres aident les plus démunis. Partout la solidarité se renforce. Au premier juillet, un dollar équivalait à 80 000 intis. Il a aujourd'hui dépassé les 500 000 intis ! Avec une dette extérieure de plus de 90 % du PIB, le Pérou est aujourd'hui plongé dans un gouffre économique. L'espoir ? Une banque mondiale indulgente et généreuse, un énorme et long sacrifice.

VOLONTÉ

L'histoire de Villa el Salvador est une succession de luttes contre les conditions naturelles mais aussi contre l'État. Lima compte plus de huit millions d'habitants et se trouve totalement saturée. Au tout début des années 70, des groupes de personnes, pour la plupart venues des Andes, s'installent à quelque trente kilomètres de la capitale, en plein désert. Paradoxalement, cette installation est comme un retour aux sources puisque tout près se trouve l'un des plus fameux sanctuaires incas : Pachacamac. L'état péruvien refuse d'abord d'accorder ces terres à ces gens démunis, sans autre richesses que leur espoir et leur volonté. Pourtant, à force de luttes - parfois sanglantes - le 2 mai 1971, Villa el Salvador est officiellement fondée. Dès lors, c'est une marche vers l'autogestion qui commence. Ne pouvant compter que sur eux-mêmes (Alan Garcia avait stoppé toute subvention) vingt écoles vont sortir de terre, ainsi qu'un parc industriel (première réalisation en superficie du pays), un parc agricole, des bibliothèques, des cantines populaires et toutes sortes d'associations mettant en exergue la solidarité et la volonté de tous les habitants. 80 % de la population a moins de 25 ans. Leur vie se confond avec l'histoire de Villa el Salvador dont on estime à 500 000 la population en l'an 2000 !

1 et 2 février 1991 : Rezé fête Villa el Salvador. Deux jours de réjouissances pour la venue du maire de la cité péruvienne. Signature officielle d'une convention de coopération.

Cours d'Espagnol : l'OMJRE a ouvert un cours aux débutants.

sade



Compagnie Générale de Travaux d'Hydraulique

TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
ADDUCTION ET DISTRIBUTION
D'EAU POTABLE
RÉSEAUX D'ASSAINISSEMENT
ENTRETIEN D'OUVRAGES D'ART
GÉNIE CIVIL
RÉSEAUX TÉLÉPHONIQUES
RÉSEAUX CABLÉS

CENTRE DE NANTES

4, rue du Coutelier (Z.I.L.) - C.P. 0202
44805 SAINT-HERBLAIN CEDEX
Tél. 40.92.19.17 - Télécopieur 49.92.00.20
Télex 700151



- **ÉTANCHÉITÉ**
Asphalte multicouche
- **VOIRIE DALLAGE**
- **TRAVAUX INDUSTRIELS**
Couverture - Bardage - Acoustique

AGENCE DE NANTES
24, RUE DU CHÊNE-LASSÉ
44801 SAINT-HERBLAIN CEDEX
BP 22 - TÉL. 40 92 02 00
TÉLÉCOPIE 40 92 00 01 - TÉLEX 710 991

COLAS CONSTRUIT POUR VOUS

de la piste de jet...
à l'allée de jardin



CENTRE OUEST
CENTRE DE TRAVAUX
26, rue du Général Leclerc
44400 REZÉ - Tél. 40 75 55 25

Nous consulter pour tous travaux publics et particuliers concernant :

routes, parkings, sols industriels, terrains de sports, assainissements, terrassements, voiries diverses.

DEVIS GRATUITS

Siège social :
rue Képler
Z.A.C. de la Gesvrine
44240 LA CHAPELLE-SUR-ERDRE
Tél. 40 93 50 49

BATIMENT TRAVAUX PUBLICS

Siège social :
« LE FORUM D'ORVAULT »
300, route de Vannes - B.P. 107
44700 ORVAULT
Tél. 40.94.85.55 - Télécopie 40.94.88.21
Télex 711 026 F

S P O R T

G Y M
D O U C E

L'aquagym tient autant du sport que du plaisir : cela explique son succès. Toutes les semaines, ses fans se retrouvent à la piscine pour vaincre la pesanteur et garder la forme. Rezé Magazine s'est jeté à l'eau pour vous.

Les grandes résolutions de rentrée de vacances, pour une foule de futures sportives, prennent forme à la Trocardière. Que ce soit par la MJC ou la maison de quartier de Ragon, de nombreuses femmes se retrouvent autour de Maryvonne Roy pour pratiquer l'aquagym. Si cette activité se conjugue au féminin, on ne peut incriminer les participantes de sectarisme. Rares sont les hommes qui osent pratiquer cette discipline en plein boom ; à Rezé, on avoue même ne les y avoir jamais vus.

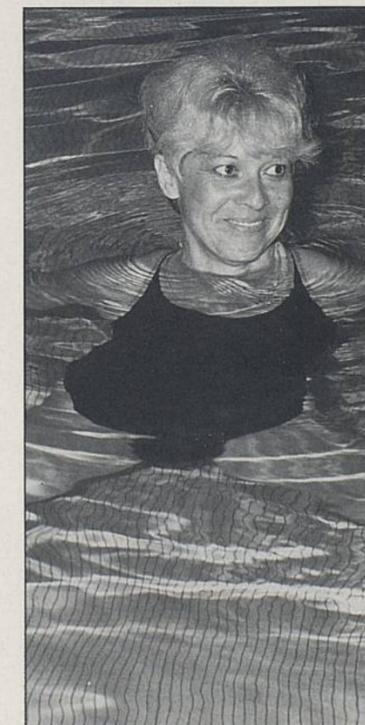
Mais qu'est-ce qui les fait courir si nombreuses à l'aquagym ? Elles se précipitent pour s'y inscrire : beaucoup de volontaires pour peu d'élues ! Certaines des candidates ont séché le travail pour pouvoir en être. Elles courent pour acquérir, séance après séance, une forme physique tout en douceur. Les techniques sont les mêmes que pour la gymnastique traditionnelle hormis les exercices sur le dos, impossibles dans l'eau.

ENGOUEMENT

Il ne faut pas croire que l'aquagym soit une trouvaille de cette fin de siècle. Elle est utilisée depuis fort longtemps pour la rééducation fonctionnelle dans les centres de thalassothérapie ou de kinésithérapie. Sa pratique courante et sportive n'a pas de but médical, seulement le bien-être et la bonne santé.

Dans l'eau le corps est plus léger, il est porté, se détend. Les vertèbres se détassent. La pression hydraulique entraîne une activation de la circulation du sang, les muscles mieux irrigués ont un rendement supérieur. Le diaphragme, tonifié par les exercices, permet une respiration plus profonde. Les forces de résistances et l'aide apportée par l'eau aux mouvements font que d'instinct chacun trouve son équilibre. La pression du liquide fait autofreinage, évite de dépasser ses propres limites, supprime les risques de claquage, d'élongation et de courbature. L'aquagym est réellement une médecine douce.

A L'EAU !



Et si cette discipline procure souplesse, sens de l'équilibre, musculation, étirements, oxygénation... elle n'en reste pas moins un plaisir. Là est certainement la clé de ce nouvel engouement. Maryvonne l'affirme haut et fort « la gymnastique en salle c'est bien pour soi. Ici le comportement n'est pas le même : le plaisir de l'eau est trop fort. L'aquagym s'accompagne toujours de rire, de détente, de jeu... ».

Bien que ce sport doux se pratique essentiellement en piscine, il n'est nullement nécessaire d'être champion de natation, ni même de savoir nager. Tout exercice nécessite d'avoir pied et l'on peut éviter de mettre la tête dans l'eau. Ainsi les personnes craintives peuvent faire un apprentissage progressif. Maryvonne Roy sait d'ailleurs fort bien les multiples peurs et appréhensions évacuées grâce à la pratique et à l'ambiance des rendez-vous aquatiques.

L'aquagym, c'est pour tous les niveaux de sportivité et tous les âges. On demande constamment à l'animatrice, et elle le sou-

haite également, l'ouverture d'un cours pour personnes âgées. La sécurité, la prévention de bien des maux, l'aspect ludique et le bien-être qu'offre cette pratique douce fait d'elle une activité particulièrement bien adaptée... mais pour cela il faudrait plus de créneaux horaires. L'aquagym a débuté l'an dernier à Rezé, à l'initiative de la MJC. Les participantes sont revenues cette année, enthousiastes. En septembre il n'y a pas eu assez de place pour toutes les postulantes. L'aquagym, victime de son succès, ne veut pas tomber à l'eau. Allo, à quand un nouveau bassin ?

MJC : un nouveau directeur



Yves Labbé

La MJC a changé de directeur en septembre. Gérard Maray pilote désormais la convention de quartier du Château (voir p. 17) et c'est Yves Labbé qui a pris sa suite.

Agé de 33 ans, Y. Labbé n'est pas un néophyte : il arrive de Dieppe où il dirigeait la MJC de la ville. Quatre ans de poste et une belle carte de visite : 600 adhérents, création d'une école de danse, d'un mois de la photo, d'un festival patchwork et animateur de folles journées estivales des bords de mer.

Originaire des Côtes d'Armor, Yves Labbé se rapproche donc de ses racines en venant à Rezé. Grand admirateur des oiseaux, il pourra profiter du lac de Grandlieu ou de la Brière pour cultiver son hobby. A la MJC, il reprend la balle au bond et s'il compte bien imprimer sa griffe, il va bien sûr développer l'existant : rock, cours de musique, boxe, jonglage, aquagym (voir article ci-contre), volley, yoga, céramique, arts plastiques, danse, stretching etc.

Le nouveau directeur entend faire vivre la MJC «comme une ruche», avec humour et esprit d'équipe : «en vivant un bon projet collectif, on vit une belle aventure individuelle».

LES «REZÉENS» D'OTHELLO

Féodor Atkine, comédien cosmopolite est en escale à Rezé. L'acteur a résidé en effet à Trentemoult pour toute la durée des répétitions et représentations d'Othello.

Élevé à Buenos Aires, avant une adolescence à Nice et au sortir de trois ans de vie à Barcelone, Féodor Atkine avoue ne pas pouvoir se passer de l'eau : «ce serait comme manquer d'oxygène» confie-t-il.

A Nantes où la Chamaille lui a confié le rôle titre d'Othello, il est dans son élément, incarnant ce héros de Shakespeare, conquérant des mers, rongé par un terrible ressac de jalousie revenant sans cesse sur son rivage amoureux.

Un profil qui va comme un gant à Féodor Atkine, comédien errant, cosmopolite ayant autant d'attaches que d'escalas. Quant au hangar AP3 des chantiers Dubigeon, il lui a fait l'effet d'un choc : «3000 m2 de plateau, ce n'est pas évident à habiter émotionnellement, mais il y avait ce passé social, industriel, avec de la sueur et des larmes et des dizaines et des dizaines d'années de vie et de travail. Créer un bateau, c'est comme monter une pièce de théâtre. On s'acharne des mois, et un beau jour, c'est le lancement...» D'anciens métallos de Dubigeon ont assisté aux répétitions : «ils avaient les larmes aux yeux, c'était bouleversant...»

Investir ce lieu étonnant apporte une autre résonance au comédien : au XVII^e siècle, les pièces de Shakespeare étaient aussi jouées dans des décors détournés, granges ou places pas du tout conçues pour le théâtre. Ce retour aux conditions originelles n'est donc pas pour lui déplaire. «Que le décor intègre de l'eau, que l'on joue sur une île tournée vers le large, une sorte d'interpénétration naturelle entre la mer et la terre, qu'Othello soit un marin, tout ça apporte des éléments dramatiques supplémentaires».

D'autant que Féodor Atkine a posé son sac à terre dans une maison blanche de Trentemoult, sur le quai Boissard. Un plaisir visiblement apprécié : «Le mouve-

ACTEUR - PRODUCTEUR DÉCORATEUR

Othello de Shakespeare porte à incandescence les affres de la jalousie. Cette pièce, mise en scène par H. Tougeron de la compagnie nantaise la Chamaille au hangar AP3 des anciens chantiers Dubigeon, concernait de très près trois Rezéens : Feodor Atkine, Catherine Bizouarn et Jean-Claude Mareschal.

Le premier a tenu le rôle d'Othello et a vécu à Trentemoult pendant la durée du spectacle. La deuxième, chargée de production et le troisième, décorateur, habitent Rezé depuis longtemps.

ment de la marée sur la Loire, devant l'île Sainte-Anne où nous jouons, c'est extraordinaire. C'est un rythme vital, nécessaire pour que je puisse respirer. Pour faire mes courses le matin, je passe toujours par les petites rues en trouvant des cheminements nouveaux à chaque fois. Comme un jeu de piste permanent. Ces maisons blotties les unes sur les autres me touchent».

PRODUCTION

Catherine Bizouarn, elle, habite Pont-Rousseau. «Chargée de production» au théâtre de la Chamaille puis au théâtre Nuit et enfin en indépendante, elle tient les cordons de la bourse et les ficelles de la communication. Un poste méconnu mais crucial.

Sans cette travailleuse de l'ombre, Othello n'aurait pas pu voir le jour. Catherine Bizouarn intervient dès le tout début du projet, il y a deux ans. Elle a pour mission délicate de traduire en chiffres l'enthousiasme du metteur en scène, Hervé Tougeron.

Interlocuteur - administratif, elle délègue le metteur en scène de cette tâche,



De gauche à droite, sur un bateau à Trentemoult : C. Bizouarn, J.-C. Mareschal, F. Atkine et H. Tougeron (metteur en scène).

règle les problèmes financiers, pour ne pas mélanger les problèmes de plateau avec ceux des salaires. «En général, quelque temps après avoir signé, les comédiens reviennent sur leurs engagements, réclament plus. Il faut alors être calme, en restant ferme, allier psychologie et diplomatie», confie-t-elle dans un sourire piqué de taches de rousseur.

La période de mise en place de la stratégie de communication est aussi cruciale. La tenace «chargée de production» fait la cour aux télé, contacte les journalistes nationaux, élabore les axes et les supports choisis pour la promotion du spectacle, rencontre les comités d'entreprises. «Il faut de l'humilité pour jouer les VRP, tout en transmettant la passion de l'aventure du spectacle». Des profs de facs de lettres travaillent sur Shakespeare ? La voilà partie leur expliquer le projet, tout comme aux retraités de l'Université inter-âges, les salariés de l'hôpital, ou les associations concernées par le site des anciens chantiers navals..

«Un métier passionnant, dit-elle, qui commence par la complicité avec le metteur en scène, et qui permet à tout le spectacle de se construire... Mais quand les représentations commencent, on a l'impression que la chose nous échappe, qu'elle appartient désormais aux comédiens...»

DÉCOR

Jean-Claude Mareschal, patineur des «fausses factures», est lui aussi Rezéen. Artiste du trompe-l'oeil, il a passé deux mois et demi à genoux pour créer sur le sol du hangar de fausses céramiques et mosaïques d'un pinceau expert.

D'habitude, les peintres œuvrant sur des décors de théâtre travaillent au manche à balai pour des effets de matière vues de loin. «Ici, comme le spectateur est très proche du décor, il fallait être le plus réaliste possible», commente Jean-Claude Mareschal, plutôt stimulé par ce défi. Il patine les

miroirs du dispositif scénique figurant Venise, puis s'attelle aux motifs de mosaïque de la Chypre où se noue le drame d'Othello.

Il apporte ses idées sur la maquette élaborée par Hervé Tougeron et Dominique Colladant. Il faut jouer avec la trame métallique qui quadrille le hangar au sol, héritée des temps de la navale. A genoux, dans la position qu'ont eue pendant des années les traceurs de coques des chantiers Dubigeon, il bataille avec la matière douze heures par jour, manie l'éponge, l'aérographe et les brosses fines, trompe l'oeil, trempe ses pinceaux dans des pots d'acrylique, esquisse les «fausses factures», leur donne du relief factice en les soulignant d'un reflet d'illusion.

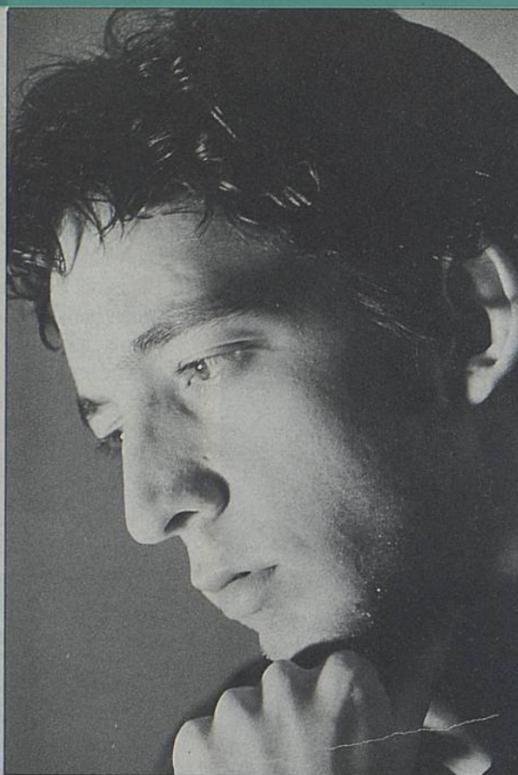
Même quand il a eu fini de peindre ces faux semblants de sols patinés, il n'a pu s'empêcher de revenir sur les lieux jusqu'au dernier moment avant la première, corriger un défaut infime, apparent seulement sous une incidence oblique d'un projecteur, changer un vernis pour une couche plus satinée éveillant plus les couleurs. «Ce qui m'a plu, c'est cette énergie de tous, cette dynamique des professionnels et des jeunes sans boulot, qui se donnent entièrement pour la réussite du spectacle».

FILM

F. Production prépare un film sur Othello, ses décors, le hangar AP3 et la construction des bateaux à Nantes. Un 4^e Rezéen est concerné : Hubert Ben Kemoun qui a écrit le texte de ce film. «Je vais te tuer et t'aimer après», c'est cette problématique d'Othello qui va donner toute la cohérence des différentes histoires enchassées. Le film nous montrera Nantes, Venise, les anciens chantiers qu'on redécouvre au moment de leur disparition, les témoignages des anciens ouvriers qui mélangent colère et nostalgie, la préparation du spectacle, l'angoissante aventure de plusieurs dizaines de personnes... La méprise d'Othello se reflète dans le jeu de miroir des crises de l'économie qui ont amené la fermeture de «l'atelier des sourds». Le destin et la fatalité en oeuvre dans le théâtre de Shakespeare répondent à l'échiquier du sol de l'AP3 où les traceurs imaginaient les navires.

Cassettes en vente à partir de décembre 90 au prix de 180 F. Présentation au public : le 11 décembre au Concorde.

ARTHUR H.



Auteur-compositeur-interprète-pianiste de vingt-trois ans.
Des histoires étranges sur des rap, funk, valse, jazz ou tango.
Une gueule d'atmosphère, une voix de blues.

1^{ère} partie : Sylvie LAPORTE.

Un piano, une voix et son divin blues.

**Samedi 24 novembre
21 h - Théâtre de Rezé**

HABBE ET MEIK



«Nez en Moins». Mimes.
Burlesques ! Et tellement raffiné !
Ces deux Allemands montrent qu'humour et théâtre, pantomime et poésie, peuvent faire excellent ménage.

**Vendredi 7 et samedi 8 déc.
21 h - Théâtre de Rezé**

PARISER QUARTET

Dietrich Buxtehude
Johann-Sebastian BACH

Ce concert est axé sur la période de Noël à travers les cantates de deux compositeurs phares de l'Allemagne baroque qui se sont distingués dans l'application musicale de la Réforme luthérienne.



**Vendredi 21 décembre
21 h - Eglise du Rosaire**

STRADIVARIA

MUSIQUE ITALIENNE
Angelo Corelli
Antonio Vivaldi
Francesco Saverio Geminiani

Ce programme fait l'apologie de la musique concertante italienne pour cordes, qui a fait la gloire de l'Europe musicale. Nous sommes à l'apogée de l'école de violon et de l'art de la lutherie.

N'est-ce pas l'époque de Stradivarius ?

Ce sera un concert très grand public.



**Vendredi 25 janvier
21 h - Eglise du Rosaire**

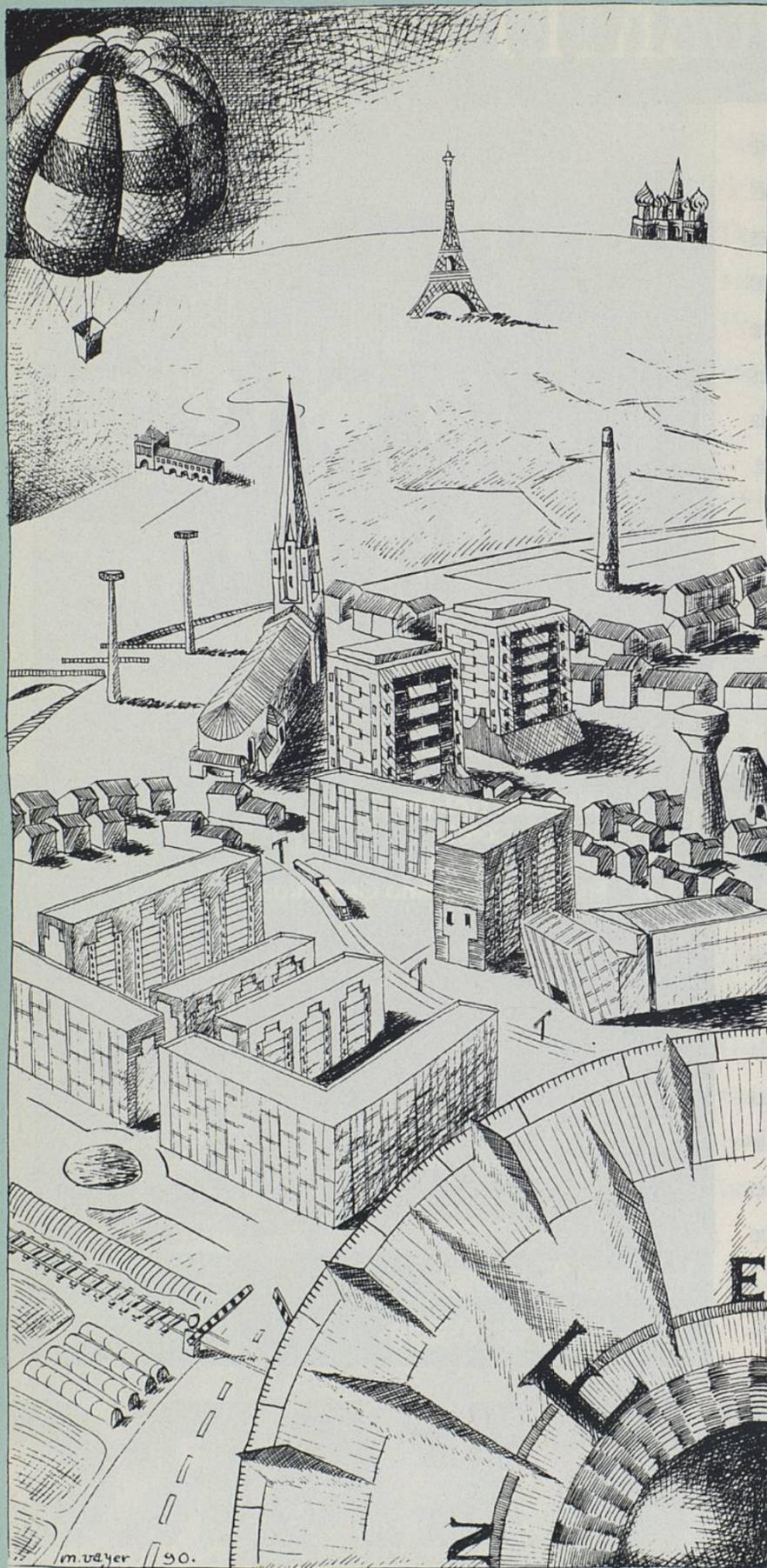
RENSEIGNEMENTS
RÉSERVATIONS



43, rue de la Commune

40 05 05 00

DE L'ARC



GÉOGRAPHIE

Voici le troisième quart de la cartographie imaginaire de la ville, dessinée par Marc Vayer. A collectionner, puisque le prochain numéro vous offrira le dernier élément permettant de réaliser la cartographie à 360°. Une autre manière de voir la ville au long court.

REZÉ CITÉE

Rezé a été citée, par le biais de son Député-Maire, dans la plupart des titres de la presse française. En effet, Jacques Floch a préparé pour le ministère de l'urbanisme, la réforme de l'enseignement de l'architecture. Cette réforme a été abondamment commentée dans la presse.

Le Monde, Libération, le Quotidien du Maire, le Moniteur Architecture, Archi-Crée, Diagonal, la Lettre de Maignon etc. en ont parlé.

Villa el Salvador (ville du Pérou aidée par Rezé dans son développement - lire p. 18) a eu également les honneurs de FR3 et Télérama.

Enfin l'Hôtel de Ville et le Corbusier sont toujours aussi visités : des élus et architectes de la Mayenne les ont admirés en octobre ; ils ont été suivis de près par un groupe d'étudiants italiens, en novembre...

MOTS CARRÉS

	1	2	3	4	5	6
1						
2						
3						
4						
5						
6						

- 1 - Connaît une certaine ascension
- 2 - Exclusivité féminine
- 3 - Poussera son cri en arrivant
- 4 - Grand peintre vénitien
- 5 - Déplacent leur ennui
- 6 - Tout à fait convenable

Solution p. 4



PILET
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

28, rue des Écoles - B.P. 33
85130 LA VERRIE Tél. 51 65 40 94

LOCATION



L'HABITAT DANS TOUTES SES DIMENSIONS

un appartement
une maison individuelle
un local commercial, des bureaux

8 av. des THÉBAUDIÈRES BP 45
44802 SAINT-HERBLAIN CEDEX

TÉLÉPHONEZ-NOUS AU

40 63 65 50



PARC DE L'ANGEVINIÈRE
BOULEVARD MARCEL-PAUL
B.P. 201
44814
ST-HERBLAIN CEDEX
Tél. 40 94 70 08
Télécopie
40 94 71 82

**ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE BÂTIMENT
ET DE GÉNIE CIVIL**

Filiale de la Compagnie Générale
de Bâtiment et de Construction « C.B.C. »
du Groupe Générale des Eaux

Logements collectifs et individuels
Réhabilitation
Bâtiments hospitaliers et équipements sociaux
Bâtiments industriels, commerciaux et bureaux
Bâtiments scolaires
Hôtels



Employeurs,
employés,
comités d'établissements,

la S.A. d'H.L.M.

Logi-Ouest

construit pour vous des programmes locatifs
sociaux à Rezé et en région Pays-de-Loire.

Renseignements : service Gestion

13, boul. des Deux-Croix - 49017 ANGERS CEDEX 01
Tél. 41 34 98 10

EQUIPEMENTS PROFESSIONNELS

**CONCEPTEUR
INSTALLATEUR**

franstel
FROID
GRANDES CUISINES
BUANDERIE
TRAITEMENT
DE L'AIR

écotel
FOURNITURES
HOTELIÈRES
MOBILIER
TEXTILE



hardy

MIN Ile Beaulieu, 58, bd Gustave Roch
44061 NANTES CEDEX 02
Tél. 40.48.50.50 Tél. 710426 F Télécopie 40.48.50.71



LA SÉCURITÉ
D'UN RESEAU
NATIONAL

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION VERTAVIENNE
DE MATÉRIEL TRAVAUX PUBLICS



SEV MA TP

S.A. au capital de 4 000 000 F

- TRAVAUX PUBLICS
- OUVRAGES D'ART
- TERRASSEMENTS
- DÉMOLITION
- LOCATION
- V.R.D.

44120
VERTOU
Tél. 40 33 00 50
Télécopie :
40 33 03 96

ORTP

ouvriers réunis
des
travaux publics

**TERRASSEMENTS
VOIRIE
ASSAINISSEMENT
TENNIS**

RUE DE LA CRUAUDIÈRE - B.P. 9
44640 SAINT-JEAN-DE-BOISEAU
TÉL. 40 65 91 21

■ COLLECTE ET ÉVACUATION
DE RÉSIDUS URBAINS,
ENLÈVEMENT
DE DÉCHETS COMMERCIAUX.

Service pour particuliers ou artisans. Location de bacs à la journée. Forfait spécial week-end.

■ BALAYAGE INDUSTRIEL.

Gravillonnage. Rabotage. Voieries. Parkings.

■ SANI-LOC.

Location W.C. chimiques autonomes.



PAUL GRANDJOUAN S.A.C.O.

Rue des Abattoirs - 44000 NANTES
Tél. 40.32.40.00 - Télécopie 40.05.10.34



- BÂTIMENT
- RÉHABILITATION
- TRAVAUX PUBLICS
- TAILLE DE PIERRE

SIÈGE SOCIAL

9, RUE AUGUSTIN-FRESNEL
44071 NANTES CEDEX
TÉL. 40 93 07 77
TÉLÉCOPIE 40 50 18 65

CONSTRUIRE AUJOURD'HUI

La réponse :

VEZIN

VEZIN COLLECTIVITÉS
VEZIN INDUSTRIEL
VEZIN FLASH TRAVAUX

VEZIN & Cie

Siège social :

Le Croisy - BP 4 - 44708 ORVAULT CEDEX
Tél. 40 63 13 98 - Télécopie 40 63 64 11